



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



R-II
1-17



R. 5139

L'OR
POTABLE
QVI GVARIT
DE TOVS MAVX.

Dedié à la grand' Royne tres-Chre-
stienne MARIE de MEDICIS
Regente de France.

*Ite curate omnem languorem & omnem infir-
mitatem, Matthæi x. cap.*

P A R

Le Reuerend Pere Gabriel de Castagne, docteur
en Theologie, Conseiller & Aumos-
nier du Roy, & Conuen-
tuel d' Auignon.



BIBLIOTECA
HISTORIA
DE LA FARMACIA

A PARIS,
Chez CHARLES SEVESTRE, rue Saint
Iacques, deuant les Mathurins.

M. D C. XI.

Auec Priuilege du Roy.



A NOSTRE TRES-SAINCT PERE,
 le Pape PAVL cinquiesme, sur l'ana-
 gramme de son nom, sans rien ad-
 iouster ne diminuer.

CAMILLVS BVRGHESIVS.
 HIC ALMVS SVB REGVLIS.

*Alme pater tu fons pietatis & almus ab Almo.
 Pacem orbi prabens Regula sancta tuo est.
 Tu Camille decus secli tu Castus in omnes,
 Et sedem Petri vincula Iure tenes.*

Au mesme tres-Sainct PERE.

*Iamais Prince n'eust la grace,
 Qu'à cet unique parfaict:
 Car sur tous autres il passe,
 Et de nature, & de faict.*

*On le void à l'apparence
 Car la paix suit son bon heur,
 Et tout iuste en sa puissance,
 Il maintient des loix l'honneur.*

Au mesme Saint Pere.

*Vaisseau remply de graces,
 Sur tous autres parfait,
 Qui de nom & d'effect,
 Les plus parfaits surpasse:*


*Puis que ta sainte ardeur,
 Nourrit la paix au monde,
 Ta reigle est sans seconde
 Et toy seul en grandeur.*

DE CASTAGNE son
 tres-humble Seruiteur.

A HENRY LE GRAND.
 Roy tres-Chrestien, & tres-valeu-
 reux, en son viuant.

*On ne scauroit assez par ces Pompes funebres,
 Te tesmoigner Grand Roy, de la France le dueil:
 Tu estois son soleil qui la laisse en tenebres.
 Et sa ioye, & son ris, sont dedans son cercueil,
 Il ne luy reste plus que ses vœux & ses larmes,
 Quelle ierte pour toy, au grand Dieu des
 alarmes.*

5



A LA GRANDE ROYNE
tres-Chrestienne MARIE DE ME-
DICIS, Regente.

*Grande Royne l'Image, & le viuât portrait,
De toutes les vertus : dont l'heureuse naissance,
Fut fatale au bõ heur de nostre pauvre France,
Qui sans vous fust perdue en pleurs & en regret.*

*Royne de qui le tige est benist & extrait,
Du plus grãd Duc du môde en terre & en puisſãce:
Princesse sans pareille à nostre cognoissance,
Où la perfection donna le dernier trait.*

*Parmy tãt de vassaux qui vous rendēt seruite,
Receuez ce labour de mon foible exercice,
Le don est precieux pour vostre Majesté.*

*Ne le mesprisez pas, faites en voir la preuue,
Et ie seray tousiours ce que i ay protesté
A mon Roy & à vous quelque part que me treuue.*

DE CASTAGNE, son tres-
humble seruiteur.

Faut icy remarquer les paroles du tige benist, c'est que le Sainct pere Pape Pius cinquieme de l'ordre des venerables Peres de saint Domini- que celebres prescheurs, benissant la tres-illustre & tres-Chrestienne maison des Princes de Flo- rence, & leur tres-noble sang & race, disant qu'ils meritoient d'estre Roys, leur donna de la part de Iesus Christ, le tiltre de grand Duc, aus- si les Princes de Medicis sont dignes de plus grands tiltres pour leurs grandeurs, vertus & merites.

AV ROY LOVYS TRES-
Chrestien fils de HENRY le
Grand.

*Grand Roy duquel le nom resonnât par le monde,
Te promet vne gloire à nulle autre seconde,
Tes ans & ta vertu n'ont encor que la fleur,
Non en verrôs les fruits sur le barbare Empire,
Le croy bien que ie suis Prophete de predire,
Que tu es ce François qui sera leur vainqueur.*

DE CASTAGNE, Son tres-
humble Aumosnier.

A MONSEIGNEUR,
Monseigneur le Prince de Condé
HENRY DE BOVRBON, &c.


*Grand Prince grād de nom qui suinât tes ayeux
Fais voir à vn chacun ce que pent ton courage,
Qui forçant les malheurs ta ouuert le passage
Comm'vn autre Cesar en tant, & tant de lieux.*

*Ton aage & ta vertu te rendent glorieux:
Car puis que ieune d'ans chacun te fait hommage,
Tant de perfections qui te rendent si sage,
Te feront triompher par tout victorieux.*

*Te souuienne qu'vn iour à l'Isle Bartalasse,
Cherchant ton h'Oroscoꝝ & des astres la place,
Qui benins regardoient ta naissance & ton iour:*

*Le se predits qu'en fin apres mainte trauerse,
Chacun t'adoreroit malgré fortune aduerse,
Les meschâs par la crainte, & les bôs par amour.*

DE CASTAGNE.


A L'ILLVSTRISSIME ET REVE-
rendissime Prelat de la saincte Eglise Ro-
maine, & Pair de France Monseigneur Char-
les du Balsac Euesque & Conte de Noyon,
grand thresorier de la Sacree & saincte Cha-
pelle Royale de Paris, Conseiller du Roy en
son Conseil Priué, & premier Conseiller de la
Cour de Parlement dudit Paris.

ANAGRAMME.

CHARLES DE BALSACEVESQUE DE NOYON

O quel fel de Dieu en son Arche ça pas,
O que tu es entre tous aymable & admirable.
Et quel autre pasteur t'est icy comparable?
Ayant tousiours vaincu des vices les cobats.
Prelat qui auez peu de pareils en la France,
Et qui estes monté à ce supremi honneur
Plustost par vos vertus que par humain bõ heur
Que ie me tien heureux de vostre cognoissance.
Vous estes mon Soleil de qui la dar' absence,
M'est vne obscurité compagne de langueur.
Si bien que ie ne puis auoir de ioye ou cœur,
Que quand i'ay pres de moy vostre douce presëce.
Sans vous mon *M*acenas ie le dy franchement,
Ie n'auois subsisté icy si longuement,
C'est vostre pieté à null autre seconde,
Qui ma fait tout le bien que ie puis posseder:
Aussi ie vous cognois pour le seul en ce mode,
Que i'ayme que i'honore & qui me peut ayder.

A L V Y M E S M E .

*Patriarche Iacob ,
Patience de Iob ,
Constance Machabée ,
Autre saint Symeon ,
D'effet & deuotion ,
Te fait ta renommée .*

Quatrain , à luy mesme .

*Patron où les Prelats doiuent dresser les yeux ,
A nul autre seôd seul semblable à toi mesme ,
Tu meritrois bel astre auoir seance aux cieus ,
Ou parmi les mortels estre en l'honneur extreme .*

DE CASTAGNE, son treshum-
ble seruiteur, & le moindre de ses
Vicaires generaux.



A MONSEIGNEVR,
MONSEIGNEVR LE CHANCELIER.

*Sage & grand Sillery de qui l'integrité,
Vous fait cognoistre à to' pour un autre Aristide
Bras droit de nostre Roy & qui seruez de guide,
Pour conduire un chacun au train de l'equité.*

*'Phanal des affliges, port en aduersité,
Oul'honneur, le sçauoir & la vertu preside,
Terreur des vicieux, & qui tenez la bride,
Faisant viure chacun en paix, & liberté.*

*Medecin de l'estat, quand il estoit malade.
Conseiller aduisé lors de vostre ambassade,
Chancelier si iamais il en fut de Parfaict,
Parmyle grand labour qui vous suit & cōpaigne
Ayez au souuenir le Pere de Castagne,
Et prenez de bõ cœur ce present qu'il vous faict.*

DE CASTAGNE.

A MONSEIGNEVR LE PREMIER President, Messire Achilles du Harlay.

*Atlas de cet estat, & Prince venerable,
De ce Sacré Senat, Loy viue de mon Roy,
Qui tousiours à bon droict se repose sur toy,
Te lassât ce grand faix d'un autre insupportable.*

*Sage & iuste Caton, tu es inimitable,
On peut bien admirer tes vertus, & ta foy,
Non pas recheminer, dans le train de ta loy,
Car un autre que toy n'en peut estre capable.*

*Mais ie crains profaner tant & tât de vertu,
De merite & d'honneur dont tu es reuestu,
Te presentant ces vers indignes de ta gloire,*

*Si ta grande bonté n'excuse mon default:
Mais puis que la iustice est de toy, il me fault
Te prier (grand Harlay) de m'auoir en memoire.*

AD EVNDEM ILLVSTRIS-
SIMVM DV HARLAY.

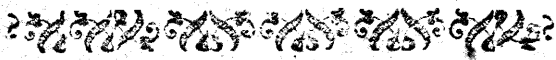
*Qui neque muneribus, precibus, nec
flectitur equus.*

*Diuino ille regit numine Iustitiam,
Talis es ô Præses solūque notaris in omnes
Qui sedem iuris scandere iure queas.*

Hæc lögæue Deus faciat te scādere solus.

Iusta potest iustus reddere iudicia.

DE CASTAGNA.



A LA GRANDE ROYNE

*tres-Chrestienne, Marie de Medicis, mere
du Roy, & Regente.*

S'ARDENT desir, quant mon
Seigneur le Grand fit, qu'il me
mena vers vostre Sacrée Maiesté,
pour vous faire auoir guerison du
mal des dents, alors ie vous respon-
dis sur vostre demande, qu'il y auoit
plusieurs souuerains remedes, & en-
tre autres l'Or potable: Il se trouua
present vn qui dit qu'il ne s'en faisoit
point, auquel ie repliquay, que les
celebres docteurs, comme sainct
Thomas docteur Angelique, Albert
le grand, Raymond Lulle, & tant
d'autres en auoient escript, & en a-
uoient fait, comme aussi le Sieur
Beroalde de Veruille, le Sieur Geor-
ge Eglißem sçauants docteurs Phi-
losophes, & à celle fin que vostre
Maiesté en voye la preuue i'ay baillé
à monseigneur le Grand vne petite

phiolle d'or potable pour vous pre-
 senter, avec mes disputes en Latin,
 que ie veux soustenir cōtre tous ceux
 qui diront qu'ils ne s'en peut faire, &
 leur donne assignation pour dispu-
 ter en la presence de vostre Maieité,
 & de messieurs les Docteurs de la fa-
 cree Sorbonne, à tel iour & heure
 qu'il vous plaira commander, à celle
 fin que la verité soit mieux cogneue:
 Il est vray qu'il y a des Medecins de
 trois fortes; & parce que vous, com-
 me le Roy vostre Fils en auez des
 plus sçauants, & du premier ordre
 qu'on sçauroit trouuer, ils pourront
 dire à vostre Maieité ce qui en est, cō-
 tre l'erreur de celuy qui disoit le con-
 traire: Car si Messieurs les Mede-
 cins s'y fussent trouuez presents, ils
 n'eussent manqué de dire sur tel sub-
 iect, ce qu'en dit le grand Arnauld de
 Villeneuve, & tous les autres. Et à
 celle fin que les vertus si rares &
 signalees ne soient supprimees, i'ay

mis icy l'Or Potable ou composition d'iceluy, tant en Latin qu'en vers François, suppliant tres-humblement vostre Maieité les receuoir d'aussi bon cœur que ie les vous offre, qui suis à iamais,

MADAME,

*Vostre tres-humble &
tres-fidelle seruiteur
DE CASTAGNE,
Aumosnier du Roy.*

A Paris ce xxv.
Nouembre, 1610.



A MONSEIGNEVR LE GRAND

Messire Rogier de Belle-garde Seigneur du-
dit lieu & de Termes Cheualier des deux or-
dres du Roy, Cōseiller en son Conseil d'État
& Priué, Capitaine de cent hommes d'armes
des Ordonnances de sa Majesté, premier
Gentil-homme de sa châtre, Grand Escuyer
de France Gouverneur, & lieutenant General
pour le Roy en Bourgonne & Bresse.

*La France en a bien peu qui vous puisse esgaller,
Bien que son estat soit vn des grands de ce monde,
Et à peine en a il vn autre qui seconde,
Vostre belle vertu & prudence au parler.*

*I amais aussi Seigneur n'a fait esmerveiller,
L'estranger tant que vous, avec vostre faconde:
Et puis dire vrayment qu'en vous seul tout abonde
Ce qu'on peut desirer à vn grand Conseiller.*

*Les estats sont gardés par les braves courages,
Ainsi qu'ils sont conduits par le Conseil des Sages,
Qui prenoyent de loin les mal'heurs aduenir,
Cōbien pour ces deux points vous doit toute la France
Outre d'auoir encor amené de Florence.
Celle qui a gardé nos beaux lis de ternir.*

DE CASTAGNE.



A MONSIEUR DE BEAULIEU
 & de Long-jumeau, Messire Martin Ruzé,
 Chevalier de l'Ordre du Roy, grand thre-
 sorier des Ordres, Conseiller de sa Maieité
 en ses Conseils d'Estat & Priué, Secretaire
 de ses commandements; Grand Maistre su-
 per-intendant & General reformateur des
 Mines & Minieres de France.

*Bel Esprit curieux qui as veu des merueilles,
 Recherchant les secrets, que la terre produict,
 Ce liure te doit bien presenter de son fruit,
 Puis que les ignorans, n'en aurõt que les fueilles.
 Il n'a point de discours, pour charmer les oreilles
 La seule verité, c'est l'œil qui le conduict,
 Aussi i'amaïs i'amaïs il ne sera destruit,
 Puis que tu as gousté ses forces n'ompareilles.
 Ainsi recognoissant ton extreme bonté,
 Je me suis fait aussi, fort de ta volonté,
 Qui est tousiours portée à tout œuvre louable:
 Prè d'oc en bone part Grãd Beaulieu que t'õñõ.
 Honore ce labeur a fin que l'Or potable,
 Soit tenu vray de ceux qui maintiennẽt que non.*

DE CASTAGNE, son
tres-humble seruiteur.



A MONSEIGNEUR DE
Lomenye, Conseiller du Roy en
son Conseil Priué & d'Estat, & Se-
cretaire de ses commandements
& Finances.

*Que t'õ beau iugement, ton service & ta foy
T'ont apporté d'honneur ô sage Lomenye,
Et combien ta vertu s'est monstrée infinie,
Pour posseder le cœur de ce Monarque Roy.*

*Roy qui a peu vescu pour la Frâce & pour toy
Dont la gloire iamais ne se verra ternie,
Qui t'auoit esprouüé seul & en compagnie,
Capable de n'auoir que ses desirs pour Loy.*

*Tu me semble sur tous grädement admirable,
Et encor en ce poinct du tout incomparable,
De n'auoir en ton temps fait vn seul ennemy,
Cela fait voir assez qu'au deuoir de ta charge,
Tut acquitès ainsi que le Ciel grand & large,
Qui se monstr' à chacun & iamais à demy.*

DE CASTAGNE.



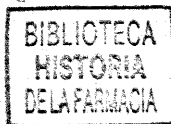
A MONSIEUR SERVIN,
 Conseiller du Roy & son Aduo-
 cat general en la Cour de Parle-
 ment de Paris, &c.

*Esprit qui des Esprits contiens tout le sçauoir,
 Que l'on nôme à bon droit parmy toute la Frâce,
 Vn Caton en vertu, Ciceron d'eloquence
 Capable de tout faire en faisant son deuoir.*

*Phare de l'equite qui se faiçt à tous voir,
 Et à qui ce grand Roy a commis sa deffense,
 En ce sacré Senat qui soustient la balance,
 D'où chacun sans esgard viçt le droit receuoir.*

*D'autres premier que toy ont eu de la science:
 Ont esté eloquens & pleins d'experience,
 D'autres ont esté prompts à resoudre la Loy,
 Mais iusqu'icy encor vn seul ne te ressemble
 Car sçauant & disers, expert & prompt ensemble,
 Ces qualitez (Seruin) n'appartiennèt qu'à toy.*

DE CASTAGNE.



B



A TRES-ILLVSTRE, ET
 tref-vertueufe Princesse , Madame
 Charlotte de Mont-morancy fille de
 Monseigneur le Connestable , Con-
 tesse d'Auuergne , & d'Allés : sur sa
 tref-grande vertu de patience.

*Toy qui deuois mourir, de douleur & tristesse
 Te treuues sans tarir , malade sans paresse,
 Ta Constance & ta Foy, avec ta grand prudēce
 Te rendent par la Loy, la Fleur de patience.*

*Ton Pere t'a donné, sa fleur de quinte essence:
 De luy as emporté ton sens & ta prudence:
 Sa sagesse est en toy : tu es son vray Image:
 Imitant comm' on v'oy, son supreme courage.*

DE CASTAGNE,
 son tref-humble, & tref-
 obeissant seruiteur.



RERVM OMNIVM PRIN-
cipium materia Philosophorum est,
nam Adam portavit eam secum de
Paradiso ut extat in sacris, Altissimus
Creavit medicinam nostram : Philo-
sophi vero nouæ prætēseq; Academia
ignorant illam.

AP V D Italiam ultra mon-
 tes, aliquot post Thurinum
 leucia effodi electrum Phi-
 losophorum materiam dico creto-
 sam & nigricroceam quæ viscosa est
 & lubrica admodum butyri ipsaq;
 quia laboriosè acquiritur: habet pro
 suæ inuentionis signo herbam sa-
 turni quæ eradicatur & in eius loco
 postquam fossum est reperitur: hæc
 materia rerum omnium principium
 est: Constans partibus quinque Mer-
 curii & tribus Sulphuris de qua fuit

formatus Adam in Campo dama-
 ceno : hanc terram siue Gummam
 sæpius cum aqua nitida dilui vt eam
 à sordibus emundarem lotam ad so-
 lem dissecaui: & tunc erat instar pul-
 ueris tractatu facillimi: Dissecatam
 triui: & in balneo mariæ locaui ad
 ignem vaporosum in vase aptæ ca-
 pacitatis tertia vasis parte vacua: alio-
 quin materia quætantopere extube-
 rat exiliisset: nihilque fuisset perfe-
 ctum: & infra dies quindecim distil-
 lauit mercurius perlucidus subru-
 beus: neque madefaciens: ponde-
 rans & bene ponderans: quem opti-
 me clausum seruaui, terramque in
 fundo botiæ derelictam rursus cō-
 triui: & in vase terreo cappam vitreā
 habente ad sublimandum collocaui
 ad ignem in dies augendum & infra
 dies quinquaginta sublimaui sul-
 phur rubicundissimum, & sic ger-
 men extractum habui, elementaque
 separata sumpsi istius sulphuris par-
 tes tres & mercurii partes quinque
 & ambo soluta miscui in circulato-

rio ad ignem Cinerum & infra dies quadraginta quinque elemento extrahente de elemento per digestionem nigredo apparuit. Postea ignis assiduitate color cinericius: tum cãdidus: tum igne vehementiori croceus: Denique sanguine draconis rubicundior: & eo non apparuit vltior. Puluerem istum inferaui cũ tantũdem Solis ad rubeum aut lunæ ad album terendo ipsum cum puluere fixo & realiter dissoluendo cum mercurio prædicto & vt artis est decoquendo & venit mihi lapis benedictus contra omnes infirmitates, omnium corporum tam hominum quam metallorũ cuius granũ vnum sanat leprosum, & centum mercurii in solem perfectissimum conuertit & vt vidi, commutauit. Et antequam inferauissem pondus vnum decem lunæ vt sum expertus in solem conuertit.

Hoc acquisito pulueris istius benedicti extraxi quintam essentiam

qui puluis in hoc opere aliquantum
 ponderis deperdit: Sed tantæ virtu-
 tis fit vt granum vnum sufficiat ad
 infinita quorumcunque imperfecto-
 rum in solem tranſmutanda, sed
 notandum est qualiter non tantum
 vbi supra hæc materia reperitur: sed
 etiam extra muros Romæ Auinio-
 nis: Lutetiæ Parisiorum & alibi, qui
 ergo Deum Opt. Max. ex corde ro-
 gauerit quotidie inueniet illam: nam
 ille est qui dat iumentis escam ipso-
 rum & pullis coruorum inuocanti-
 bus eum: si de quo magis ergo de
 quo minus, cur non nobis filiis suis?
 immo! creauit illam specialiter pro
 nobis. Si pater totius consolationis
 qui consolatur nos in omni tribula-
 tione nostra, infirmi naturæ huma-
 næ nunquid sunt tribulati? Sed præ-
 tēsi Medici quarti ordinis hoc igno-
 rant quia nunquam quæsiuerunt il-
 lam. Ideo audite Gallicè laudes do-
 mini cui (Matriq; suæ immaculatæ
 virgini) sit semper laus & gloria in
 seculorum secula Amen.

*Grand Dieu qui ne manque iamais:
 Aux choses que tu nous promets,
 Donnant à toute creature,
 Voire mesme iusqu'aux Iuments
 Vne infallible nourriture,
 Tesmoing de tes saints iugements.*

*Et qui aux petits du corbeau,
 Que la faim rendroit au tombeau,
 Donnes la celesterosee.
 Quand ils t'inuoquent par leurs cris,
 Que mon ame en soit arrousee,
 Comm'en sont tesmoings mes escrits.*

DE CASTAGNE.

*TRES-GRANDE EXPERIENCE
de l'Or potable, faicte à Paris
aux faux-bourgs saint Germain.*

Ayant esté vn Gentil-homme nommé monsieur du Lac abandonné à la mort par les Medecins qui l'auoient iugé Etique & pulmonique de l'aage de quatorze ans : iceluy Sieur du Lac print la voye de Dieu cherchant par tout s'il se pouuoit trouuer d'autres que les medecins qui eussent moyé de le guarir de sa maladie, & Dieu permit qu'il trouua vn personnage de nostre profession qui luy enseigna de faire de l'Or potable pour sa guerison, ce qu'il fist, & luy donna trois cens escus pour son secret : & par la grace de Dieu il fut si bien guery par la vertu dudit or-potable qu'il retourna tout ioyeux, gras, beau & sain de tout son corps avec lequel or-potable il en a puis guery vne infinité de personnes de plusieurs maladies, & aux femmes steriles, voire aagées de cinquante cinq ans leur a fait auoir de beaux enfans, & renduës ieunes, en vigueur comme celles de vingt ans, qui est chose admirable, & tres-veritable : car vn

honorable Citoyen de Paris tres-vertueux maistre orfeure s'il en y a en France nommé monsieur Bourgeois lequel demeure au deuant l'Eglise sainct Jacques de la Boucherie de la ville de Paris, non seulement a veu ce que dessus, mais encores luy mesme a esté celuy qui a purifié l'or & limé les lingots pour faire le dict or-potable comme grand amy dudit Sieur du Lac, & mesme encores de present ledit maistre Bourgeois orfeure susdict, fera voir cinq enfans d'une fort honorable Bourgeoise de Paris, laquelle auoit esté mariée quatorze ans auant que d'en auoir eu iamais aucun: & plusieurs autres sterilles qui en ont eu par le moyen dudit or-potable qu'elles ont eu & pris, auquel Dieu par sa bonté luy a donné ceste vertu & force, & parce que ledit or-potable guarit si bien la goutte & le mal des dents, nous le mettrons en nostre autre liure intitulé le Paradis terrestre, à celle fin que les vertueux sçachent qu'il s'en peu faire de plusieurs sortes & façons, comme aussi de l'huile du Talc, & de toutes autres choses semblables qu'on tient tant difficiles: Mais elles sont tres-faciles à ceux qui en ont la

science & l'experience, que Dieu par sa
seule bonté nous a donnée auquel à ia-
mais soit honneur & gloire, & à la tres-
Sacree vierge Marie sa Mere, & à tous
les Saincts & Saintes de Paradis.

AMEN.

DE CASTAGNE,
Aumosnier du Roy.

DE LA NAISSANCE
*del'Or, & de lo scarga l'Asino, ou
bien descharge l'Asne, & de la goutte
avec le mal des dents.*

A *Vrum generatur in arenis fluviorum &
in lapidibus vel toti lapidi incorpora-
tum, vel ut vena in ipso; l'Or fin s'engen-
dre au sablon des riuieres, & dedans les
pierres comme l'on void au lapis l'azuli,
à la pierre azuree bleüe: voire i'ay reduit
enchauxviuevne grosse moule de mou-
lin à moudre farine, & l'ay trouuée toute
pleine de pallioles d'or du plus fin qu'on
sçauroit trouuer. Item, in pieria macedonia
de fossu m q; esse fertur: ac ex una quatuor fo-
uearum que ibi sunt aurum renasci sexquipeda-*

li magnitudine aiunt. Et si au parauant qu'il soit endurci par le soulfhre de la terre là où la rosee du ciel tumbé, laquelle le Soleil avec ledit soulfhre decuisent & la rendent fin Or : Nous prenons ladite terre & en separons ce qui est tât precieus, ne direz vous pas, ô ignorans ! qu'il n'i a rien qui vaille ? Pourquoy doncques les Sages & sçauants Medecins du premier ordre font-ils preparer le lapis lazuli pour les medecines pour bien purger qui est vraye Mere nourrice ou Pere de l'Or estant ladite pierre toute doree ayans aussi plusieurs veines d'Or : Auez vous veu iamais aucun Apotiquaire en la preparant qui aye separé ledit or ? non non, mais vostre ignorance fait que ne comprenez point si telle vertu medecinale procede de l'or ou de la pierre, mais que direz vous quand ie vous maintiendray en tous lieux tant par doctrine que par tres-asséurée experience qu'en l'air mesmes s'engendre & se cuit vn metall par la force du mouuement, (*Nam motus est causa caloris,*) que fait le feu contre le froid extraordinaire par les grands & horribles tonnerres qui iettent la pierre de foudre qui souuent tue tant de gens & d'animaux, & brise tant de beaux

edifices : l'en ay veu plusieurs & en ay encores toutes metalliques , aucunes comme marcasites d'or au dedans : & les autres comme la pierre sanguinaire laquelle n'est autre chose que metal de fer : si est-ce que vous mesme comme j'ay veu en donnez aux filles qui ont les pales couleurs , du saffran de fer qu'autrement appelez crocus martis , & aussi vous en donnez à plusieurs autres personnes pour des maladies , comme ie feray apparouïtre par vos ordonnances ou recipés? n'avez vous doncques point de hôte ny de vergogne de vostre ignorance? Respondez moy en cecy, qui est plus noble l'or ou le fer? Qui est plus sain au corps le fer ou l'or? Si vous faites manger le fer en vos medecines aux filles , & pauvres malades , pourquoy vous moquez vous en la presence de la Roïne , de l'Or qui est plus precieux , si le saffran de fer est bon : pourquoy non le saffran d'Or? allez , vous ne sçauriez faire ny l'un ny l'autre : & ie veux que vous sçachiez que j'auray plustost reduit les susdits metaux en saffran , & puis en eau potable que vous n'aurez fait vn faux emplastre de masticq pour guarir le

mal des dents lequel ne sert de rien du tout, mais pour faire croire que cela est bon par imagination, & ce pendant le mal se passe par autre voye, vous en portez vous mesme vn, si, si, viue, viue l'or potable pour tel mal, voyez vostre liure appellé pandectarum ce qui vous en dit & comme l'or est tres-souuerain & tres-bon aux plus terribles maladies: le mal des dents n'est autre chose que la Goutte à la renuerse: mettez vostre teste en terre & les pieds en hault, & lors vostre mal des dents s'appellera la goutte parce que le catharre & defluxion degouttera en bas, & lors qu'il prend son chemin de haut c'est pour le grád chaut & froid extr'ordinaire qu'auuez eu, & si soudain il n'a eu le loisir de degouter goutte à goutte en bas: & qu'il se soit ietté sur les dets, n'est pas moins pour cela differente defluxion, vous n'auuez iamais ouy dire le mercredy des Cendres: *Memento homo qui a puluis es, & in puluerem reuerteris*, car par ce moyen vous auriez apris de reduire l'or (duquel nous parlons) en sa premiere matiere, ne tiendra qu'a vous les portes sont toutes ouuertes. Il en y a vn autre que pour le present ie ne nommeray son nom qui a fait mourir vn ieu-

ne prestre de sainct Paul de Paris nepueu de mō sieur Carré aussi vénérable prestre de ladite Eglise, & la tué dans vingt & quatre heures quin'auoit aucune maladie ny fiebure, ains seulement quelque peu de colique, & luy desfroba vn remede ce quidam qui l'auroit guery à l'instât qui estoit vn peu de vin blanc, vn quarton de sucre candy: & demye once sel commun pour en faire vn clistere, avec vne once de la Benedicte confecte, & ayant priué ce pauvre prestre de son secret le fit mourir à l'instât: mais ce n'est pas le premier, nous auons le Roole de plusieurs autres, c'est pourquoy leur faut faire rendre conte de toutes maladies qui ne seront mortelles, & les chastier quand ils feront ainsi mourir les gens. Ils ne sçauent (ceux dudit quatriesme ordre) sinon faire seigner cinq ou six fois voire plus: & lors cela est certain qu'il n'y a plus de vie au corps, & par force de leur faire souffler au cul font sortir l'ame par la bouche: car alors la Cassie, ny le Sené, ny Reubarbe ne peuuét estre digerées par vn arbre sec, par vn corps mort qui a perdu tout son sang par saignées. Mais il y a tousiours des excuses,

voicy *scarga l'Asino*, descharge l'Asne, ils disent pour se courir ce qu'il leur plaist, se resouuenât du village des montaignes de Bollogne qui s'appelle descharge l'Asne, aussi s'ils peuuent se descharger sur quelqu'un ils n'y faillent pas comme ils ont fait: ayant fait faire cinq pertuis à un honorable gentil-homme nommé monsieur de Charbonnières sus un genouil, & puis de rechef luy ayant trappané & brisé le genouil & rompu les os: bien qu'il n'y auoit aucun mal apres qu'ils l'ont fait mourir se sont iettez à *scarga l'Asino*, ont dit que ceux qui ne luy auoient donné qu'un baulme lequel se peut manger & le pouuoit bien guarir s'il eust eu patience, sont ceux là qui ont fait le mal: non non c'est vous autres qui l'avez escorché *Signori scarga l'Asino*.

Vn simple villageoy payfan auquel Dieu a donné la cognoissance d'une herbe, a guarý à Charlieu & autres lieux circonuoisins vne infinité de personnes tât de flux de sang mortel que siebure pestilentielle qui mouroient dâs ving quatre heures dudit mal: & vous ny vous semblables (*Quarti Ordinis*) n'en auez iamais sçeu guerir vn seul, mesme en auez fait

mourir plus de cent mille. Dites moy doncques, si vos quatre liures en Latin que portez peuuent guerir vn malade : ou bien vne rare experience d'vn autre qui fera plus honneste homme que vous le peut guerir, surquoy ie dis que nul ne se peult appeller medecin sinon celuy qui sçait guerir toutes maladies. Or le dict villageois sçait (par la grace de Dieu) guerir toutes maladies : doncques c'est luy qui est le vray medecin, & partant contenez vous en vos termes & ne mesprifez point les hommes, car vous n'estes que des hommes : & foyez remplis de charité, & quittez l'auarice ayant de Dieu la pieté.

A DIEU.



IN NOMINE DOMINI
NOSTRI IESV CHRISTI,
A M E N.

*Contra ignorantiam linguarum quartiq̄
ordinis Philosophorum pratenſorum
Afferimus Aurum potabile eſſe: Ens
reale non imaginarium.*

PROBATVR.

Aurum eſt reſolubile in aquam, ergo
Aurum eſt pōtabile.

Probatnr antecedens.

Omne reſolubile in vaporem eſt reſolu-
bile in aquam, Aurum eſt reſolubile
in vaporem ergo Aurum eſt reſolu-
bile in aquam.

Maior patet,

Minor probatur.

Omne Compoſitum ex vapore, eſt re-
ſolubile in vaporem, Aurum eſt com-
poſitum ex vapore, ergo Aurum eſt
reſolubile in vaporem.

Probatur maior.

Ex Aristotele quarto meteororum, & secundo Metaph. vnum quodque resoluitur in ea ex quibus componitur ergo omne compositum ex vapore resoluitur in vaporem.

Probatur consequentia.

A magis communi distributo ad certum minus commune.

Probatur minor.

Omne metallum est compositum ex vapore Aurum est metallum, ergo Aurū est compositum ex vapore.

Probatur maior ex Arist. 4. Meteororum.

Metallorū materia vapor ex exhalatio.

HÆC VERA SVNT NON SOLUM quia probabilia, Sed ex eo quod sint idem cum vero. Natura agit: Philosophus cognoscit, operator demonstrat: Demonstratione omnia probantur.

DE CASTAGNE.

*Quod queris ubiq; est, pretii nihil: nō tamē illud,
Inuenis at quare Gratia summa deest,
Fac tibi quæ sunt hic summum venerare memēto
Es loca fœta adeas, hæc tibi pura dabunt.*

Alia experientia ordinaria, dissolutionis Auri potabilis.

Auri fabri quotidie dissolunt aurum, in aquis quando solutum est tunc est potabile, post separationē vero aquæ huiusmodi ac ablutionem & exsiccationem si quis calcem Solis prædicti in aquam magni vegetabilis posuerit cito calcem illam dissolutam, & potabilem habebit: Qui autem ter, quaterue id egerit, Lapidem præciosum contra morbum caducum scrofulas, Cancrum, podagram, quartanam, morbum neapolitanum, &c. habebit.

Alio modo.

Omne metallum conuertitur in Mercurium Aurum est metallum, ergo Aurum conuertitur in mercurium.

Omnis Mercurius cōuertitur in aquam omnis aqua est potabilis.

Mercurius auri conuersus in aquam est potabilis ergo mercurius auri conuersus, &c.

Omnis Mercurius quando distillatur,

Reddit suam aquam.

Mercurius Auri distillatur.

Ergo habet suam aquam.

*Omnis distillatio est aqua potabilis,
Distillatio Mercurij Solis est aqua,
Ergo aqua Solaris est potabilis.*

AVRVM POTABILE.

Recipe ergo in nomine Domini nostri Iesu Christi Auri purissimi calcinati vnciam vnam, Aquæ vegetabilis vncias septem, pone ad circulandum in Pelicano donec coloretur. Demun separa vegetabilem coloratum, & cum alio nouo fac vt supra quantum sufficit, & habebis aurum potabile: Solum sine aliqua mixtione post separationem vegetabilis in balneo Mariæ quare decoquatur in sufficiente quantitate aquæ prædictæ vt est artis donec dissoluatur cooperante Christo supræmo optimo maximo contra insanabilia & deplorata omnis generis externa, & interna mala cui Deo fit semper benedictio, & claritas & sapientia & gratiarum actio honor, & virtus, & fortitudo in secula seculorum.

AMEN.

Declaratio Magisterij.

SI quis optat Arcanum Dei in puteum poenitentiae incendatur in quo lapis noster benedictus reperitur. Nam Mercurius ex omnibus rebus extrahitur qui autem totum dicit nihil excludit: Si ergo ex omnibus rebus. Recipe Mercurium nobilissimum quia quod per super abundantiam dicitur vni Soli conuenit. Ideo si quis scit modum (qui vnicus est) in puteum poenitentiae descenditur atq; ibi incenditur qui descendit is per praxim huiusmodi arcanum dei absquedubio obtinebit ex sententia veri Philosophi. Modum autem scire hoc opus hic labor est. Inuestigatio difficilis attamen inuenta facilis, Memento itaque hominē esse nobilissimam creaturam in compositione terrae quam vnquam Deus creauit in quo sunt quatuor elementa proportionata per naturam: Ex tali mercurialitas seu vitriolitas quae nihil omnino constat producit arte ex sua minera. Arte si quidem efficere potes vt appareat manifestetque hunc lapidē absconsum quem dicunt arcanum Dei: hanc rem vnā purifica laua in suo liquore donec albescat tum sapienter fermenta & ita habes summam.

ICy sont les susdictes disputes Latines & Or Potable en langue Françoisé avec plusieurs grands secrets de nature pour la santé des corps humains avec lesquels j'ay guery plusieurs Seigneurs & Gentils-hommes qui estoient abandonnez à la mort par les Medecins, ainsi que de leur propre main & signature ont attesté & certifié comme cy apres sera veu au long, & plusieurs autres qui en telle extremité ont prié pour auoir secours, comme font les bons voisins l'vn l'autre: & tous ont esté gueris par la grace de Dieu & de ses souuerains remedes qu'il luy a pleu nous donner, auquel soit honneur louange & gloire à iamais.

L'OR-POTABLE EN FRANCOIS, ET LA PIERRE PHILOSOPHALE.

L'OR-Potable est si vray que la verité mesme,
Et les seuls ignorans d'une ignorance extreme
Le font imaginaire: Et pour leur faire voir,
Qu'il est & qu'il se peut: il leur conuient sçauoir,
Quel Or se peut resoudre en eau pure & liquide,
Ainsi par consequent on boira l'Or humide.

Plus encor ce qui peut se resoudre en vapeur,
Se doit resoudre en eau, cest argument est seur.
L'or deuiet en vapeur, donc l'or se pourra rendre
En eau vray Elixir qu'on peut boire & cōprendre.

La preuue en est icy, car tout corps composé,
 De vapeur se rendra en vapeur disposé,
 L'or est fait de vapeur, l'or donc se peut resoudre,
 Encores en vapeur, & de vapeur en poudre.
 C'est ce grand Aristote, à qui la verité,
 Fournist ceste raison en sa sincerité,
 Tout corps se peut resoudre en la matiere & chose,
 Qui de son naturel l'engendre & la compose.
 Ce qui donc est basty par certaine vapeur,
 Se resoult en vapeur cest axiome est seur,
 Ainsi par consequent l'or se pourra reduire,
 En vapeur comm' il fut comme ie vien de dire,
 Car ce qu'on distribue au plus commun de tous,
 Aumoins commun aussi se donne à tous les corps.

Et si quelqu'un encor l'oze tenir en doute,
 Ie le veux suplier doucement qu'il m'escoute:
 Car ie le preuue encor ainsi que tout metal,
 Or, & Argent, & Cuiure & tous en general,
 Sont faits d'une vapeur, donques l'Or metallique
 Est fait d'une vapeur: car ce docte chimique,
 Dit que de tous metaux la matiere est vapeur,
 Ou exhalation de nature l'humeur.

Cecy est donc tres-vray non seulement pour estre
 Probable comm' il est, mais encor pour paroistre,
 La mesme verité, la nature le fait,
 Le Docte Philosophe & le voit & le sçait,
 Le sage Operateur le monstre à sa science,
 Qu'on ne peut mettre en doute, est ant experience.

L'Orfebure tous les iours dissoult dedas ses eaux
 Ce metal pur & net Roy de tous les metaux,
 Quand donc il est dissoult n'est il pas Or potable,
 Mais quand il est lauë & seché comme sable
 Separé de ceste eau, mettez le ainsi en chaux,

*Dedans l'eau qui surpasse en vertu toutes eaux,
 Ceste chaux se rendra liquide & si parfaite,
 Que pour la bien loier toute langue est muette,
 Et qui fera cela par trois ou quatre fois,
 Il aura Dieu aydant, & en bien peu de mois.
 Ceste pierre qui peut guerir la maladie,
 Qu'incurable l'on tient, les poux, la ladrerie,
 Le mal Caduc, la Goutte, & polir comme un œuf,
 L'homme le plus perdu, & le rendre tout neuf.*

AVX LECTEURS.

IE mets au iour ce liuret de bonne foy, mon vœu m'y oblige, ma profession le monstre en saint Matthieu dixiesme Chapitre, là où est commandé aux Ecclesiastiques d'aller guerir tous languiffans & malades, le Sauueur du monde l'a commandé pour exercer les œuures de misericordé, mes actions le tesmøignent, non en qualité de Medecin, (qualité que i'honore:) ains en charité comme font les bons voisins les vns enuers les autres secourant mon prochain, & pour fuir oisueté, tous deux selon le commandement de Dieu, ie ne prens point le salaire ny les consultatiõs des messieurs de telle faculté, moins me qualifie de leur estat & vacation, & ne

crains qu'on me puisse taxer d'ambition
ny d'auarice, en cecy donc ie ne fay
tort à personne, seulement ie pare aux
coups de la calomnie, & manifeste la
gloire de Dieu qui a departy aux siens
ses graces en la cognoissance des secrets
qui feront voir l'erreur des ignorans, &
la verité à ceux qui la desirent. De Paris
ce xxv. de Feburier, 1611.

DE CASTAGNE,
Aumosnier du Roy.

Tous les secrets seront mis cy
apres à la fin de l'Inuentaire des Sei-
gneurs, Gentils-hommes, & autres
qui ont esté gueris apres auoir esté
abandonnez à la mort par les Me-
decins.





INVENTAIRE DES SEIGNEURS

& Gentils-hommes qui ont prié le Pere de Castagne, Docteur en Theologie, Conseiller & Aumosnier du Roy, de leur donner secours pour les guerir lors qu'ils ont esté abandonnez à la mort par les Medecins.

LE Premier est le Seigneur tres-illustre Baron de Canillac, de Beaufort Seigneur de la Barge lequel par vne longue fiebure continue estant deuenu tout iaulne & enflé, & abandonné de tous, ledict de Castagne l'auroit guery dans huit iours à la priere de Monsieur de Iarnye Seigneur de sainct Martin de la Plaigne, qui à ces fins luy donna deux cheualx pour le conduire audict Seigneur de Canillac son beau frere, ainsi qu'il atteste par sa lettre ainsi signée de Beaufort.

DE BEAUFORT.

Le fecond est le Seigneur de Viaspre & de Charantoneau Lieutenant general pour le Roy de l'Artillerie en Champaigne, lequel ayant esté abandonné à la mort par les Medecins, parce que tout ce qu'il mangeoit il le vomissoit, & ne faisoit rien par le bas sinon du sang & de l'eau noire, n'ayant plus que la peau & les os par vne si grande maladie, dont les Medecins (qui furent sept) le iugerent d'auoir vn vulcere dans le corps, & lediët de Gastagne iugea que c'estoit le mal de *Miserere mei*, qui est que les boyaux sont reliez ensemble & que rien ne passe en bas: & l'a tres-bien guaruy avec son Or-potable, & pouldres cordiales, cōme de sa propre main le testifie ainsi lediët Seigneur de Viaspre, comme il s'ensuit à son original.

I'ay usé de ladiëte pouldre Cordiale & en ay encores, dont ie m'en trouue bien graces à Dieu: Et ay esté guery par lediët Sieur de Castagne de ma sus-diëte maladie, dont ie certifie estre veritable, fait à Paris ce quatriesme Aoust, Mil six cens dix. Ainsi signé, par lediët Seigneur de Viaspre.

DE PETREMOL.

*Le Certificat de la main propre de Monsieur
D'Orleans, est comme s'ensuit.*

Je souf-signé Conseiller du Roy & tresorier, & garde General de l'Artillerie & Munitiōs de France, certifie à tous qu'il appartiēdra auoir vsé en mes maladies, comme ie fais encores d'une pouldre & autres receptes que m'a baillé monsieur Castagne, dequoy ie me trouue fort biē, en foy dequoy i'ay escript & signé le present certificat de ma main à Paris, ce cinquiesme iour d'Aoust, Mil six cens dix.

D'ORLEANS.

*Le Certificat de la propre main de Monsieur de
Savorny Gentil-homme ordinaire du Roy, est
ainsi comme sensuit.*

Je souf-signé Certifie que la pouldre de Pere Castagne ma guaray apres Dieu de la plus grāde maladie durant vne annee toute entiere, ou les Medecins ne sçauoiēt plus que me faire, & m'a uoiēt delaisé & abādōné, & en leur cosultatiō mauoiēt iugé Etique & Paralitique cōme tout chacun sçait, sans mille autres maux que i'auois chose veritable. Faiēt à Paris le present certificat, ce septiesme Aoust, Mil six cens dix.

DE SAVORNY.

*Attestation de Monsieur l'Agent, de
Madame la Mareſchalle de Tauanes*

Le Hugues Clerget ſoubsſigné Procureur en Cour de Langres, certifie & atteste que depuis l'annee quatre vingts dixſept iuſques à huy il ne s'eſt paſſé gueres d'annees que ie n'aye fait vn voyage en ceſte ville de Paris pour les affaires de Madame la Mareſchalle de Tauanes eſquels voyages i'ay conſulté aux Medecins de ceſte ville de Paris pour vne maladie que i'auois, que ie iugeois eſtre vne pierre aux reins, eux de meſme vne autre en la veſſie, d'autant que i'auois vn bruſlemēt de reins, & que ie ne pouuois vriner que goutte à goutte: dequoy leſdicts Medecins ne m'ont ſçeu bailler remede qui m'aye peu guery, & en l'annee precedēte en Decembre madite Dame la Mareſchale deſirant ma ſanté m'a fait penſer par leſieur Caſtagne qui ne m'a baillé que des pouldres cordialles dans du vin blanc accommodé comme il le ſçauoit biē, de telle ſorte que ie ſuis guery du mal des reins, leſquels i'ay à preſent frais, & ils me bruſſoient à cauſe de la pierre de la veſſie, ſi bien que ie ne

sents plus de mal de reins, & si ie n'ay nulle difficulté d'vrine, de façon qu'au lieu de dix ou douze fois que i'vrinois le matin, ie n'vrine qu'une seule fois. De plus ma femme est icy depuis six mois, que ie l'auois m'adec pour se faire penser d'une maladie qui la iussoquoit, aussi tost qu'elle auoit prins vne medecine elle estoit trois mois en tel estat qu'elle croit qu'elle estoit, ledit Sieur de Castagne luy a donné à manger d'une poudre, à la troisieme prise a esté entieremēt guerie: il y a cinq mois qu'elle est icy, & depuis lesdites prinses n'a eu aucū mal: de moy il y a plus de huit mois que ie ne sens plus de douleurs dont i'estois affligé, de quoy ie loue Dieu duquel, & dudit Sieur de Castagne ie tiens la vie, & m'a fait ce que ie certifie & ainsi ie l'affirme pour estre la verité. Fait à Paris le septiesme d'Aoust, Mil six cens & dix.

CLERGET.

Attestation de Monsieur du Boys, Secretaire de la maison du Roy.

Le Henry du Boys, Sieur d'Hautecombe estant à la Royne, & Commis de Monseigneur de Lomenie, Conseiller & Secretaire d'Etat, Certifie à tous qu'il appartiendra que les pouldres que m'a

donné Monsieur l'Abbé de Castagne, Conseiller & Aumosnier du Roy, m'ont fait tres-bien, & m'ont guery, en vne indisposition que i'auois. Fait ce quatriesme d'Aoust, Mil six cens dix.

DV BOYS.

*Attestation du Reuerend Pere Honorius,
Theologien predicateur Conuentuel.*

Le Reueréd Pere Honorius professeur en sainte Theologie, Predicateur de l'ordre des venerables Peres Conuentuels de Saint François, estant à Paris pour le seruice de sa Maiesté en affaires de son ordre, il a veu & parlé plusieurs fois à vn ieune escolier qui auoit perdu la veuë & luy ayant demandé comment est-ce que Dieu luy auoit fait la grace de la recouurer, luy auroit respondu que le Reuerend Pere Castagne l'auoit guery, qui est la plus belle cure que iamais le Reuerend pere Honorius dict auoir veu, & parce que ledict Reuerend pere Honorius veut que cecy ne soit caché l'a voulu signer de sa main propre.

F. HONORIVS.

*Attestation de Monsieur du Molin Oncle
de Madame la Nourrice du Roy*

Louis Regnant.

Le Claude du Molin Sieur de la Grange, Commissaire ordinaire en l'Artillerie de France, Certifie à tous qu'il appartiendra, qu'après auoir demeuré plus de quatorze mois malade de tous mes membres, & signamment des iambes & cuisses qui me faisoient de telles & si extremes douleurs que ie ne pouuois reposer ny iour ny nuit, crians incessamment, ne m'ayant peu guerir ny sçeu rien faire les Medecins que i'ay recherché en ceste ville de Paris pour me tirer de ceste langueur à tout le moins receuoir quelque allegement en mon mal, i'aurois esté aduertty par vn de mes meilleurs amys le Sieur d'Orleans, Conseiller du Roy & garde General des munitions de l'Artillerie de France, que en ceste ville estoit vn homme d'Eglise nommé Monsieur de Castagne lequel auoit traicté ledit sieur d'Orleans en sa maladie, dont il s'estoit extremement bien trouué & estoit guerry: vers lequel ledict sieur d'Orleans me conduict à l'hostel de Luxembourg ou estoit logé ledict Sieur de Castagne, &

deluy & de son ordonnance par escrit
 vsé de pouldres cordiales & autres dro-
 gues que i'ay prinſes chez le Sieur de
 Cambray Apotiquaire aux Fauxbourgs
 ſainct Germain , & recognois de verité
 que moyennant la grace de Dieu, & l'af-
 ſiſtence dudiſt Sieur Caſtagne, i'ay eſté
 reſtitué en pleine ſanté & diſpoſt comme
 au parauant ma maladie , en teſmoin de
 quoy i'ay ſigné & eſcrit la preſéte de ma
 main, le trezieſme Aouſt, Mil fix cés dix.

D V MOLIN.

*Atteſtation de Monsieur de Chaillan Pro-
 feſſeur en Medecine tres-vertueux.*

Je ſous-ſigné Profefſeur en Medecine,
 habitant à Paris dans le Collegede Bon-
 court, certifie que Monsieur Caſtagne
 m'a prié d'aller viſiter & guerir pluſieurs
 malades attendu qu'il ne faiſt profeſſion
 que de Docteur en Theologie , & Au-
 moſnier du Roy, & ne pouuant vacquer
 à autre profeſſion bien qu'il aye la ſcien-
 ce de pluſieurs grandes eſſences de tous
 les mineraux , vegetaux , & animaux,
 voire l'extraction de l'Or potable qui eſt
 tres-ſouueraine medecine. pour guerir
 toutes maladies: ſi eſt-ce qu'il ne s'en
 veut point ſeruir par tout le monde, ains

seulement pour quelques siens amys ou bien pour quelques pauvres gens qui n'ont pas gr̄s. moyens pour se soulager. C'est pourquoy m'ayant prié, comme dit est, j'ay guery par son moyen, de ses medecines & preceptes vn Teinturier nommé maistre Coron demeurant au deuiât des Iacobins qui estoit affligé d'une maladie tref-dangereuse, comme il tesmoignera dans quatre iours. Plus vn autre qui se tient au pres de la porte de Buffi aux fauxbourgs de saint Germain, nommé maistre Symon Lullier abandonné des Medecins, & plusieurs autres pauvres personnes, desquelles ie me suis si bien acquitté, instruit par ledit de Castagne qu'il n'y a personne qui se puisse plaindre tant de ma diligence, que des poudres excellentes que m'a données ledict Castagne, assurent & tesmoignant par la présente toutes les choses cy dessus dictes, & plusieurs autres touchant les cures dudict, me suis signé.

CHAILLAN.

Escrit en la presence de Monsieur de Veruille celebre docteur Medecin. De Monsieur de Chauarlanges, & de Monsieur Carme prestre.

Beroalde Veruille. D. Chauarlanges. Carme, Prestre, presents à ladicte Attestation.

*Attestation de Monsieur de Chauerlanges
proche l'Hostel de Lorraine.*

Le sous-signé certifie que Monsieur Castagne, Conseiller & aumosnier ordinaire du Roy, m'a, apres la grace & assistance de Dieu, premier Medecin des hommes, guery d'un mal incurable sur les membres: aux genoux, iambes, & cheuilles des pieds, que les medecins ne m'auoiét sçeu guarir, à present avec l'aide de ce bõ Dieu, & du venerable Pere, ie me porte biẽ, & pour tous remedes ie n'ay pris que de sa pouldre ordinaire, & d'une eau & quelques tablettes qu'il m'a ordonné, loué soit Dieu & luy: Fait à Paris le vingtiesme iour de Iuillet, Mil six cens dix. CHAVARLANGES,

*Attestation de monsieur Gaspard de Chaillan,
professeur en Medecine.*

Le sous-signé Gaspard de Chaillan professeur en Medecine, gouuerneur des fils de Monseigneur de Lertiuizan Conte de Boiseon Cheualier de l'ordre du Roy, certifie par la presente, auoir vsé de certains medicamens tant pour moy, mes disciples, amys, & autres de ma cognoissance, lesquels ont guery les malades sur

lesquels ie les ay appliquez, & de peur que ces diuins & necessaires remedes ne soient mesprisez par quelques ennemis du R. P. Castagne Docteur en saincte Theologie, & Aumosnier du Roy, i'ay escrit la presente: partie pour remercier le bon Pere qui me les a donnez, partie aussi pour ne me monstrier ingrat de sa vertu, & desquels encores que Medecin ie desire guerir mes amis, ne recognoissant rien en eux qui ne soit pour le bien des malades, fait ce cinquiesme Septembre, Mil six cens dix.

CHAILLAN.

*Attestation de monsieur du Floz, maistre
d'hostel de Monseigneur de Pisieu, Con-
seiller du Roy en ses conseils d'Etat
& Priué, & Secre-
taire des comman-
demens de sa
Majesté.*

Je fous-signé maistre d'Hostel de Monseigneur de PYSIEU, Conseiller du Roy en ses Conseils Priué & d'Etat, & Secretaire des Commandemens de sa Maiesté, Certifie que me retrouvant au liét fort malade d'une defluxion & ca-

tharre qui m'estoit tombé sur vne espau
 le qui me faisoit crier iour & nuict de grã-
 de douleur, ie fis prier Monsieur de
 Castagne Aumosnier du Roy, me venir
 voir, lequel par la grace de Dieu, me fit
 guarir incontinent, & me donna vne
 boiste de pouldres cordiales pour me
 descharger & nettoyer desdites deflu-
 xions, de laquelle me suis fort biẽ treu-
 ué, & en ay vsé plusieurs fois apres ma
 guarison qui m'a faict tousiours grand
 bien, en foy de verité ay signé la presen-
 te, à Paris ce dixiesme d'Aoust, Mil six
 cens dix.

D V FLOZ.

*A la Fontaine de Chrestienté, & miroir des
 Catholiques, Monseigneur Monseigneur
 Le Duc de Mayenne, Prince
 tres-Chrestien, &c.*

Quand l'vn de vos Capitaines, nom-
 mé Monsieur de la Patriere, tres-ver-
 tueux & digne de vostre seruice, me cõ-
 duit à son logis à la place Maubert, me
 pria de souper avec luy, pour puis me
 conduire à vostre Altesse Serenissime, &
 tres-Chrestienne, ie n'y faillis point, &
 vous trouuay à vostre Palais rue saint

Anthoine avec Madame la Duchesse
 vostre femme, accõpaignez de plusieurs
 Seigneurs & Gentils-hommes, là où il
 vous pleut me faire donner du papier &
 de l'ancre pour escrire mon opinion sur
 ce que la goutte qui vous oppressoit fust
 esuanouye si ie le pouuois faire: alors ie
 vous repondis (Monseigneur) que le
 Sieur Droyn receueur General de la Ga
 belle sur la riuere de l'Arcenal vostre
 voisin & tres-humble seruiteur auoit esté
 guary dudit mal par moy dás trois iours,
 lequel au parauant auoit demeuré tout
 vn an entier tourmenté dudit mal, &
 enuirõ quatre mois sans se pouuoir bou
 ger ny cheminer, & ie vous promis de
 vous faire apporrer d'vn baülme qui e
 stoit faict du sel de faulge, & d'huile de
 sel commun que nous mangeons à table
 meslez avec l'vnguent rozat de Mesué,
 à la charge que vous viuriez comme ie
 vous dirois: ce que ie vous mis par es
 crit, ayant le susdict papier & ancre en
 vostre presence, & le lendemain par
 maistre Pierre Melet ie le vous feis ap
 porter à vostre chambre, & auant le dõ
 ner à vn de vos Gentils-hommes, ie pris
 vn plain cuilleret par bouche pour l'hõ-

neur & reuerence que ie vous dois, tant pour vos tres-grands merites, que du deuoir que tous les Chrestieés vous doiuent, pour estre la seule occasion de la deuotion & Foy tres-Chrestienne & çõ-uerfion du feu le Grand Roy Henry mon maistre que Dieu absolve, dont à iamais ie vous en demeure esclaué & tres-obligé: & parce que ie ne vous donnay point le secret par escrit dudit baulme contre la goutte ie l'ay mis icy par escrit pour l'honneur & respect que ie porte à vostre merite, ce que ie n'eusse fait pour homme du mōde, attēdu que ie ne suis point Medecin, ny moins fais les actes d'iceux mais ie suis bien Protomartir pour les mourāns.

Remede tres-singulier, & bien esprouuē par moy au pays des Suysses, à la ville de Trente, comme i'ay fait au dict Sieur Droyn guari de sa Goutte.

Prenez vn plain chauderon de cendres de boys d'Aune, & en fais de forte lesciue avec du vin blanc, puis separez la lesciue de la cendre, & la faites congeler à petit feu, & au fond restera le fel

d'Aune, vous prendrez dudit felvne partie, & autant du sel commun qui se ménage à table, & le meslez bien ensemble, mais il faut premierement que ledict sel commun soit esté decrepité, c'est à dire calciné doucement sur le feu qu'il ne petille plus sur la braize, & meslerez le tout ensemble & en ferez vne paste avec huile de tartre, & mettez le tout sur vn marbre en lieu humide dans vne caue avec vn recipient au dessous, & le tout se couuertira en eau claire, laquelle mettez puis à congeler sur petit feu, & deuendra belle pierre comme vn cristal. Alors la faut broyer avec autât de fin vnguent rozat de Mesué, & autant d'huile de sauge, & garder cela comme vn thresor inestimable, parce que sur le mal des dents qui est vne autre goutte renuersee du corps humain, la guarit dás trois heures parfaictement: Et pour la goutte qui est sur les bras, iambes & mains, il s'en faut oindre bié chaud soir & matin, sans changer iamais de linge, & faut boire de bon vin blanc, & estre purgé par tablettes sucres composees d'yris de Floréce en pouldre, falseparelle, esquine, sucre candy & anis à proportion, selon mon

ordonance cy deuant faicte. Et parce que ie suis trop debile selon ma basse, & petite fortune, de vous pouuoir loüer, ie me tairay, vous suppliant avec toute humilité, Monseigneur, d'auoir pour agreable que ie me die à iamais.

*Vostre tres-humble tres-obligé
& tres-obeissant seruiteur.*
DE CASTAGNE.

*Contre vne imposture faulse inuentée par vn
quidam de Forest, sous le nom
d'vne sienne Niepce.*

L'an 1610. & le dixhuictiesme iour du moys de Iuillet, dimanche au matin seroit venu dans la chambre de Reuerend Pere Gabriel de Castagne, Abbé de Sacu, demeurât à la porte saint Iacques maison de monsieur Bony, vn nommé du Val, tout transporté & fort malade, se ruât de plain coup sus vne table, criât ie suis mort, i'estouffe, ie creue, ie n'en puis plus, se plaignant de quelque aposteme au ventre ou de la pierre, disant que les Medecins l'auoient faict saigner quatorze fois, & donné grande quan-

tité de medecines , & que toutcela ne luy auoit de rien feruy, & l'auoient abandonné: & pria lediët de Castagne pour l'amour de Dieu le soulager. & luy donner quelque chose contre sondiët mal. Alors à la presence de monsieur Jehan Carme prestre seculier, & de monsieur de la Regnerie, & de maistre Pierre Mellet tous habitans de Paris, lediët de Castagne luy auroit donné vn plein cuilleret d'argent de pouldre comme de sucre & de la therebentine avec vn peu de vin blanc, & tous les sus-nommez presens en prindrent autant que lediët du Val, excepté lediët Carme, & demie heure apres iceluy du Val sentit vn grãd allegement à son mal, & fut deliuré des tourments precedents, tellement qu'il desieuna avec les sus-nommez: puis le lendemain matin enuoya vne lettre par son seruiteur audiët Sieur de Castagne de remerciement, de ce qu'il se portoit fort bien & estoit guery, estant ladiëte lettre de la teneur qui s'ensuit.

*A Monsieur, Monsieur de Castagne,
Aumosnier du Roy.*

Monsieur ie vous enuoye ce mien homme pour vous aduertir comme ie

me porte fort bien graces à Dieu : car la poudre que m'avez dōné à tresbié operé & m'a fait aller huit fois à la selle & fortir toutes fortes d'eaux puâtes, ie suis seulement vn peu debile, mais ie fais la meilleure rechere qu'il m'est possible, & demain dieu aidât ie ne faudray d'aller desieuner avec vous pour vous remercier, & pour vous tesmoigner aussi que ie seray toute ma vie,

Monfieur,

Vostre tres-humble seruiteur,

DV VAL.

T'atteste auoir esté present à ce que dessus, & auoir veu la lettre mandee par ledit du Val & icelle leüe, contenant en substance, suyuant la coppie cy dessus inferee.

CARME, Prestre.

Le Pierre Mellet present, ay pris de la dicte pouldre.

T'atteste auoir veu & leu la lettre cy dessus enuoyee par ledict du Val au Sieur de Castagne.

DE LA REGNERY.

Et parce que ledict du Val quelques iours apres poursuiuât ses affaires, mesme vn mariage pour raison duquel il

vouloit mettre en iustice ledict qui-
 dam, pour auoir raison contre luy des
 notables sommes de plusieurs milliers
 d'escus qu'il auoit presté audict qui-
 dam, à l'occasion de quoy se trouuant
 foible, venant de voir sa Maistresse pour
 conclurre ledict mariage, ils auroient
 voulu tellement medicamenter ledict
 du Val, que ledict quidam, auroit
 gagné son heritage soy disant parent &
 heritier dudict du Val, & pour mieux le
 fortifier lors de sa foiblesse, luy auroient
 donné cinq œufs durs, cinq verres de
 vin p̄r, & voyant que cela luy faisoit
 mal à l'estomac, la medecine qui luy dō-
 nerent fut vn grand pleinverre d'eau ar-
 dent qu'on nomme autrement eau de
 vie, remply d'aïls cruds pillez, & voila
 comme ils ont traité du Val, & le con-
 tenu de la verité de tout cecy est entre
 les mains de Monsieur l'Official de Paris
 dans les informations surçe faictes à la
 poursuite de partie aduerse, surquoy
 Dieu a permis qu'ils se sont trompez: car
 ils pensoïent que ledict de Castagne sceut
 la maison dudict du Val, & qu'il l'eust
 veu lors qu'on luy donna tels breuuages
 qui tueroient vn loup: mais iamais de sa

vie ledict de Castagne n'a veu ledict du
 Val, sinon la seule fois qui le guarit cō-
 me dit est, & voicy de quoy. Pour gue-
 rir ceux qui auront Colliques pierreuses
 comme ledict du Val. Prenez vne liure
 de la meilleure therebentine & la faites
 bouillir tout doucement dedans vn vais-
 sean de verre avec de l'eau roze qui sur-
 nage tousiours quatre doigts par vingt
 quatre heures, & sera dure quand sera
 froide qui se pourra piller comme sucre,
 alors estant en pouldre la meslerés avec
 deux onces tartre calciné, deux onces
 de mechoacā, deux onces anis, le tout
 bien puluerisé separement, puis meslé
 avec trois liures sucre candi en pouldre,
 & le matin à ieun apres auoir esté purgé
 pour mieux faire place à cette precieu-
 se liqueur & pouldre cordiale, vous en
 faut prendre vne ou deux bonnes cuil-
 lerées, puis incontinent boire vn verre
 de bon vin blanc, & louez Dieu qui a
 tout créé.

Voicy la purgation.

Prenez deux onces du cirop de cico-
 ree du simple, & vne once des tablettes
 qu'on appelle dia cartami, & deux on-
 ces sucre candi, & mettez tout dans vn

plein verre d'eau rose en vne escuelle sus vn rehaut, & quand le sucre sera fondu le faut boire tiede, & verrez vne fort douce & delicate purgation, & vn grãd secret, si par apres prenez la pouldre susdicte.

Autre secret contre les faux Imposteurs.

Il y a les Autheurs Italiens celebres Medecins, qui ont esprouué les essences & sels des simples qui estant meslés avec trois fois autãt de sucre cãdi, vne dragme purgera tant par la bouche que par le ventre: mais ceux qui seront foibles vomiront, & les autres seront purgez par le bas, & parce que les faux Imposteurs appellent telles precieuses herbes de l'Antimoine, voicy leurs noms escripts par les mesmes Docteurs.

Oriola.

Sambuco.

Eleboro.

Ziglio.

Mezerion.

Polipodio.

Gratiola.

Thitimalo.

Oliuela.

Efula.

Cataputia.

Abfinthio.

Ebulò.

Enula-campana.

Timolea.

Glandini.

*Certificat comme Monsieur de Breton, Con-
seiller & secretaire du Roy, & de Monsei-
gneur le Grand, Gouverneur & Lieute-
nant general pour sa Maieité és pays
de Bourgongne & Bresse: auroit esté
guary par ledit Sieur de Castagne
d'une estrãge maladie,
comme s'ensuit.*

Après qu'il auroit esté abandonné par les Medecins & Chirurgiens qui luy auoient fait mesme resigner ses Estats, & Offices, le tenant pour n'eschapper, & sa maladie estre incurable laquelle estoit dans le Palais dela bouche, que luy auoit fait vne areste de poisson, depuis sept ou huit mois, & s'y estoit fait vn gros pertuis qui luy faisoit rendre par le nez tout ce qu'il beuvoit & mangeoit, & l'empeschoit de parler, tellement qu'il faloit entendre ce qu'il disoit par signe & discretion, & ledit mal luy auoit engendré vne telle puanteur qu'on ne pouoit demeurer aupres de luy, & auoit demeuré cinq sepmaines sans dormir ni reposer, & ayant esté prié ledit Castagne par le Sieur Michel l'un des ordinaires dela chãbre de mōdit Seigneur le Grand

d'aller voir ledit Sieur de Breton, il n'auroit voulu y aller iufques à ce que il auroit veu par efcrit la fin de tout ce que ceux qui le penfoient l'euffent fignée, & lors qu'il vit qu'ils n'y pouuoient plus rié faire, il entreprint moyennant l'ayde de Dieu de le guarir, & voicy le remede duquel il vfa.

Premierement luy fit bien lauer fon mal foir & matin avec huile de faulge & feld'icelle diffoult dans ladite huile avec vn quarteron fucre candy luy en faifant boire, & puis luy fit donner par plusieurs fois de fa pouldre feiche purgatiue, & par tel moyen dans trois iours il comença à bien boire & manger, & à reposer de telle forte qu'il se leua dans ledict temps pour aller à la Meffe rendre graces à Dieu de fa fanté, & le iour fuiuant pour luy oster ladite arefte ledict de Castagne fit trouuer vn petit chien à Mademoifelle de Breton fa femme pour le nourrir avec du laiët de Chieure de la propre bouche dudit Sieur de Breton & par le moyeu dudit chien il fut purgé & nettoyé de plusieurs flegmes que les medecines & apofemes luy auoiët causé, & en fin ledit chien en deuoit mourir
mais

mais il s'est purgé, & n'en est point mort & a fait sortir ladite areste de poisson, & a laisé en bonne santé ledi&ct Sieur le Breton, present Monsieur Eglissem celebre Philosophe Medecin, & lecteur public de Philosophie en ceste ville de Paris, lequel avec ledi&ct de Castagne à la presence dudi&ct Sieur de Berton en ont fait le recit à la table de mondi&ct Seigneur le Grand.

DE CASTAGNE.
EGLISSEM.

Certificat de monsieur Charles Paillard Bourgeois de Paris, & marchand lapidaire qui a taillé les Pierrieres qui sont au cabinet de la Royme.

Je sous-signé Charles Paillard certifie que me trouuant fort malade d'une fort grande deffluxion & catharre qui me suffoquoient & me pourrissoient la teste & ceruelle, tellement qu'à tous coups ie n'esperois que la mort: ie fus indui&ct d'aller au Palais de Monsieur de Luxembourg trouuer le Reuerend pere Castagne lequel me donna à boire plusieurs fois des essences cordiales qui m'ont tellement seruy & profité que tous mes

voisins , voire les Chirurgiens en ont estez estonnez , parce que cela me fit sortir du nez plus d'vn seau d'apostemes pourries & eaux puâtes , plus d'vn plein seau du costé de la main droicte du nez l'à où lesdites essences dechasserent ledict mal & luy firent prendre son cours, & en apres sortirent des os pourris & autres entiers non pourris, & mon locataire me fit parler & venir les Chirurgiës pour auoir desdicts os pour y faire cõsideration de si noble guarison , & leur en donnay , mais le dernier os qui sortit de mon nez ie tiray par force avec des pinsettes qui seruent au feu , & lors sortit beaucoup de sang corrompu qui fut occasion que ma femme s'enfuit pleine de peur pour ne voir sortir les os & le sang tout à coup : Mais graces à Dieu du depuis ie me suis tres-bien porté & tres-bien guery dudit mal & catharre & des deffluxions puantes & infectes, contre l'opinion de tous: laquelle guerison me fit prendre courage de supplier ledit S. de Castagne vouloir faire la charité entierement à mon fils lequel auoit vne siebure chaude & vn catharre qui luy auoit gasté vne iambe en forme des-

crouelles qui distilloit cōtinuellemēt: &
 ledict S. de Castagne me donna en escrit
 de sa main pour secourir mondit fils le-
 quel auoit esté porté à saint Cosme à la
 congregation des Sieurs Chirurgiens cō-
 duit par sa mere qui consulterent qu'il
 falloit inciser pour six mois ou vn an, &
 que ledit enfant estoit mort: mais alors
 ie retourné trouuer ledit S. de Castagne
 qui me conseilla d'executer ce qui m'a-
 uoit commandé de faire, ce que ie fis &
 incontinent par la grace de Dieu, & la
 science que sa diuine Maiesté a donnée
 audit S. de Castagne, i'ay esté guery &
 mondit fils, contre l'opinion de tous
 ceux de mon estat qui me tenoient pour
 mort, & m'ont dit que c'est la plus belle
 cure que iamais ayt esté faite en France,
 Fait à Paris le 25. Ianuier Mil six césvnze:
 & parce que iamais plus par la grace de
 Dieu & diligēce du bien fait dudit S. de
 Castagne ie n'ay iamais plus eu mal de
 teste ny aucū catharre sur mō corps cō-
 me i'auois au parauant sur tous mes mē-
 bres qui estoiet entrepris & particulie-
 remēt sur les bras & mains, ie l'ay voulu
 escrire & signer de ma main propre, les
 an & iour que dessus. C. PAILLARD.



*Voicy la grand clef de Nature,
L'organe ouurant les bons Secrets,
Elle n'appartient qu'aux discrets,
Qui par son heureuse ouuerture,
Louiront seuls des beaux subiects.*

BEROALDE.



MERVEILLE.

QUE le Sauueur du monde nostre Redempteur Iesus-Christ ayant instruit ses Disciples & Apostres à fuyr l'oisiueté & le peché de paresse, il les auroit par mesme moyen aprins à bien faire, & signamment à exercer la Charité enuers les pauures malades & languissans, leur disant ce qui est escrit en saint Mathieu dixiesme chapitre: Allez vous-en mes bié ayez Disciples guarir toutes sortes de Maladies & langueurs, & la charité que vous leur ferez ie la receuray estre faite à moy mesme. Or voicy maintenant qu'aucuns diront qu'il les enuoyoit seulement pour faire des miracles? à quoy nous respondons que cela est faux, parce que quád il a voulu qu'ils fissent des miracles il leur a commandé d'autre façon speciale, disant, *In nomine meo demonia eiicient. In nomine meo super egros manus imponent & bene habebunt,* & ainsi

des autres qu'il a voulu qu'ils fissent: mais quand il a voulu que les Ecclesiastiques successeurs de son Collège apprissent ce qu'il vouloit qu'ils fissent, & en quoy se doiuent exercer, leur a commandé de faire les œuvres de misericorde enuers les pauvres malades, comme mesme au vieil Testament en auons l'exemple de l'Ange Raphael lequel ne guerit point le sainct Prophete Thobie par miracle, mais bien par trauail & exercice d'un médicament de la Mer, ayant prins le fiel d'un poisson pour le guerir: car s'il eust voulu pour le guerir par miracle ne faloit sinõ luy dire *esto videns ex parte Dei*, ou bien Thobie ie te rens la veuë de la part de Dieu, ce qu'il ne fit point, mais pour nous enseigner d'exercer les vertus & rechercher icelles aux vegetaux, Mineraux & Animaux tant en la Mer qu'en la terre, pour trouuer la guerison pour les pauvres malades & languissans, il nous en monstra le chemin pour les rechercher au profond de la Mer, & aux entrailles de la terre: car icy est toute nostre Pierre Philosophale, & notez que pour lors n'y auoit point de facultez dressees des Medecins, pour remarquer

que le franc arbitre des hommes qui ont la science & experience desdites choses n'est point subiect n'y depend point des Medecins, attendu qu'il y aura tel pauvre vilageoys paifan qui guerira mieux avec vne simple herbe, toutes maladies que ne feront tous les medecins avec leurs longues escritures, & si nul ne doit faire lefdites œuures de charité que les Medecins, doncques nul ne fera sauué s'il n'est Medecin, non, non ce n'est pas le nom qui faiçt le medecin, mais bien c'est la guarifon quand l'on la scait donner & exercer avec charité comme Dieu l'a commandé: il ne se trouue point de *Iure diuino* qu'il faille estre Galienifte ny Hipocratique, mais bien se trouue que *Altissimus creauit Medicinam simpliciter, & non Medicinas secundum quid* voire *pro omnibus nobis*, non point *pro Medicis tantum*: car il est escrit, *qui potest capere capiat*, voila doncques qu'vn chacun qui scait peut guarir toutes maladies & douleurs. *Ite ergo curate omnem langorem & omnem infirmitatem*, avec la simple medecine de l'Or potable vous guarirez tous maux, *nam qui totum dixit nihil excludit*: Nostre Seigneur a dit toutes maladies & infir-

mitez *quid ergo statis tota die ociofi?* vn Ignorant vous dira que les metaux ne se peuuent rendre en eau beuuable, ou boyuable, ou potable: il dit faux; il est vn asne, par ce que par science & par experience, nous en auons faict present à sa Maiesié, & m'assure que ceux qui maintiennent le contraire auouèront leur erreur quand ils auront veu ce que i'ay escrit icy qui les conduira si droict à l'operation qu'il faudra vn extreme auuglement & ignorance, pour ne voir & comprendre ce grand & diuin secret, d'où chacun pourra tirer (comme d'une grande fontaine) la guari-
 son de son mal, sans auoir recours qu'à la nature, que Dieu par sa toute puissance a benye & enrichie de ce precieux thresor: Auquel en soit la gloire & honneur, comme Prototipe de toutes Medecines & Sauueur des corps & des Ames.



*DES OEUVRES DE VERTU
& secrets de Nature, avec le precieux
Or-potable en deux vers François.*

S Vm̄mi Philosophi tum maxi-
me Paripatetici vna cum Ari-
stotele: posuerunt beatitudinē,
& summam felicitatem non in diui-
tiis, nec in honoribus aut volupta-
tibus, sed tantum in operibus vir-
tutum seu actibus virtuosis & bo-
nis, & non quippe sine aliqua ra-
tionabili causa: Quid enim dul-
cius? quid iucundius? quid delecta-
bilius? quidue felicius quam opera-
ri bonum? quod & Dominus Salua-
tor noster confirmat dicens: Orate
ne intretis in tentationem, oratio est
opus virtutum: Et alibi in Euangelio,
quid hic statis tota die ociosi? Ite

curate omnem langorem & omnē infirmitatem Matthæi, x. Cap. solus dicitur verè esse Medicus ille qui scit curare omnem lāgorem & omnem infirmitatem: ex eo quod Altissimus creauit medicinam simpliciter, & non medicinas secundum quid, qui ergo habet aures audiendi, audiat: quia nullum compositum habet amplius totum suum esse, omne vero illud quod nō habet totum suum esse (sicut vinum cum aqua mixtum) est imperfectum: nullum vero imperfectum perfectionem potest dare corporibus humanis neq; metallicis.

Recipe ergo rorem cœli coagulatum & iterum dissolue illum & habebis simpliciter veram medicinam & quatenus ne sis ociosus, audi sanctum Doctorem Bernardum Abbatem Clareualensem suum socium exhortantē: Semper, inquit, aliquid boni facito vt diabolus te inueniat occupatum: Siquis dissoluit Solem siue rorem Solis & cœli est valde oe-

cupatus & tunc nō timet diabolum.
 In actibus ergo virtuosis & bonis
 operibus esse nostram beatitudinem
 & felicitatem asserimus : Quare vt
 ait Apostolus : Dum tempus habe-
 mus operemur bonum, quia actus
 virtuosi seu opera bona esse media
 ad acquirendum huiusmodi beati-
 tudinem, & summam felicitatem
 Theologicè fatemur, respice ergo
 iterum principium, disputationis
 nostræ: Aurum Potabile est ens rea-
 le non imaginarium.

VOICY LE TOVT EN FRANCOIS.

*Esteindex le Soleil en l'esprit aguisé.
 De son sel naturel vous ferez aduisé.*

ITEM.

*Prenez la viue chaux Royné des vegetaux
 Meslee en son esprit qui guarit de vous maux,
 Là si vous dissoluez pour en auoir teinture,
 Le tres-bien calciné vous aurez bon augure.*

ENCORES.

*Si tu diffous le fix & puis le fais volage,
Et le volage fix, tu sçauras nostre ouurage.*

D'AVANTAGE.

Suiuant la doctrine de ce grād Docteur
Italien Frere Helie premier General
de l'ordre des venerables Peres Con-
uentuels, qui est enseueli à Bezanson
dans l'Eglise desdicts Conuentuels,
voicy traduit d'Italié en Latin, que i'ay
extraict à son original en lacité d'Assise.

*Soluite corpora metalloꝝ in aquã, omnibus dico
Vos qui queritis facere Solem ac Lunam,
Ex duabus aquis capietis vnã,
Quam magis vultis, & quod dico facite;
Bibendam datẽ vestro illi inimico,
Sine vllõ prorsus cibo solam dico,
Mortuum inuenietis in nigrum versum,
Intus in ventre Leonis antiqui,
Post illi facite suum sepulchrum,
Eo modo vt totus liquefiat,
Et pulpa & ossa, & omnes sue iuncturae,
Sic lapidem habebitis: post illud fiat,
Ex aqua terra, quæ sit munda & pura,
Ex terra rursus aqua, ex aqua terra,
Sic ad multiplicandum fiet lapis.*

Theſaurus eſt: Is bene ſeruandus:

Nam qui bene hos capit meos verſus,

Erit Dominus eius cui cæteri famulantur.

MAINTENANT,

Je veux bien accorder que ceſte belle doctrine ſoit digne d'eſtre preſentee à Meſſieurs les Medecins du premier ordre, comme eſt Monsieur Heroard Cōſeiller & premier Medecin ordinaire du Roy, tres-celebre aux vertus ſ'il en y a vn au monde, & à Monsieur de l'Orme Conſeiller, & Medecin ordinaire de la Royne: & auffi Mōſieur Carré Conſeiller & Medecin ordinaire du Roy, lequel nō ſeulement pour faire l'Or-potable il eſt tres-fouuerain, tāt en ſciēce qu'en l'experiēce: mais encores de tous les Mineraux vegetaux, & autres choſes les plus exquiſes & extr'ordinaires qui ſe puisſēt treuver pour la ſanté des corps humains, il en eſt le Phenix, car nous luy en auōs veu faire de tresgrādes experiēces, c'eſt pour quoy ceux qui n'entendront que la ſimple Medecine Galienifte ſans parler de ce qu'ils ne ſçauent, mal à propos comme fit vn quidam au deuant de la Royne tres-Chreſtienne: faut qu'ils ſ'adreſſent aux ſuſdiets Seigneurs Docteurs du pre-

mier Ordre , ou bien à Monsieur de Mayerne auffi Conseiller, & Medecin ordinaire du Roy, qui en est la fontaine & source ordinaire, de ses propres mains pour la guarison des pauures malades, quand ils ont besoin des remedes extra-ordinaires: & pour mieux monstrier qu'il y a de grandes vertus aux Mine-raux outre lediët Or Potable.

Voicy un grand secret pour guarir les grosses gommès de la Goutte.

Faites huile de Plomb comme s'en-fuit , prenez deux ou trois liures de plöb limé, & le meslez avec autant de pierre Ponce, & le distillez en vne cornue ou retorte de verre bien lutee avec son recipient bien bouché , & donnez petit feu par douze heures, puis fort feu tant qu'ayez vn tres-beau huile clair & iaune comme l'or , & doux à la langue, iceluy guarit la Goute le mettant dessus le mal, il guarit toutes dartes & rongnes quelles que ce soient, & toutes taches du visage & la carnosité : il faict merueilles pour l'Art des Philosophes.

*Pour guarir vn Sourd, & dissouldre la
Grauelle & Pierre.*

Prenez les plus grosses branches du Fresne & leur ostez l'escorce, puis la bruslez, & les branches aussi, & des cédres vous en ferez lexiue: puis apres separez ladiète lexiue d'avec les cendres, & la filtrez, puis la congelez, & au fond aurez le sel du Fresne qui a des grandes vertus, si vous en mettez dans de l'eau de canelle à dissouldre, & puis le soir trois gouttes à l'oreille d'un sourd en peu de temps il guarira, faut le metre chaud soir & matin avec du coton: & contre la Grauelle estant l'homme ou femme bien purgé, il en faut metre vne dragme dans vn verre de bon vin blanc le matin & le boire à ieun, & en peu de iours rōpra la pierre.

*Pour guarir le mal des Reins, & la Grauelle
& Pierre, & ceux qui sont Idropiques.*

Prenez vne quarte de bonne eau de vie mettez y dedans trois poignes de la saxifrage & autāt de racines d'artichaux taillees menues, & autāt de racines de Perfil & bouchez bien la bouteille, puis au bout de vingt quatre heures coulez l'eau & mettez le reste au pressoir, puis

melez cequi coulera de ladite eau avec deux liures sucre candi & vne liure de therebentine preparee bien dure & puluerisee , & à petit feu dans vn poillon faites desseicher l'eau de vie , & restera comme paste de laquelle ferez des tablettes, vous en mâgerez le matin deux ou trois , puis boirez vn verre de vin blanc , & rompra la Pierre , & lors que ce fera pour guarir vn Ydropique , il luy faut adiouster deux onces de graines d'yebles , puis luy en donner comme dict est.

Autre pour guarir la Goutte.

Prenez huile de sel cōmun , huile de faulge & vnguent rozat de Mesué le tout bien meslé , & bien chaud appliqué sur le mal la guarit du tout, j'ay fait la preuue.

**GRAND SECRET ET MER-
VEILLE DE L'HVILLE DE
Saturne cy deuant dit.**

*Mestez bien le Soleil au suc Saturnien,
Et cuisez selon l'Art vous aurez vn gräd bien.*

P L V S.

*Si en luy esteindex pur Soleil de nature,
Vous aurez descouuert le sens de l'escriture.*

DE CASTAGNE.

Merueille pour la santé du corps humain.

Prenez le mois de May les fleurs de la ieune faulge inuisibles , c'est à dire les petites cimes tendres qui commencent à boutonner, & de mesme celles du rosmarin, les coupant menues, mettant le tout dans du meilleur Cirop de Noé que pourrez trouuer qui est de fort bon vin blanc, le laissant trois iours & trois nuits dans vne bouteille bien bouchée sur simples cendres chaudes: puis mettez tout au pressoir pour en tirer toute la substance, & lauez le marc avec de bõne eau de vie, autant comme sera tout ce qui sera forty dudict pressoir, apres iettez ledict marc, & tout le restant le mettez distiller au bain-Marie meslé avec vn quarteron sucre candi & vne chopine d'eau rose, & faut distiller de façon que le tout sorte dehors, & si le matin à ieunvous en prenez trois doigts quand vous seriez en l'article dela mort vous guaririez: Car avec l'ayde de Dieu i'ay guery tous catharres avec ces benigns vegetaux, toutes suffocations de matrices qui donnent la mort aux fem-

mes, fi ebures qu'elles que ce soient, verrolles, chancres, ydropisie, & sur tout ceux à qui les mains leurs tremblent, & la langue leur empesche de parler.

Autre souverain remede en memoire que les deuots & anciens Chrestiens ont tousiours eu deuotion & foy aux benedictions de Dieu, & de ceux qui la donnent de sa part.

Ce qui est sainctement determiné par le sainct Concile General de Trente, comme nous lisons au Missal la teneur desdites benedictions, sçauoir il y a audict Missal, la benediction de l'eau, qui est vn elemét, en memoire que du costé de nostre Redempteur Iesus-Christ sortit du sang & de l'eau: Et le iour de son entree en Hierusalem, la saincte Eglise Chrestienne benist les Rameaux, & le mercredi premier iour du Careme benist les cendres: & du mesme dans ledict Missal du sainct Concile, il y a la benediction de l'Agneau Paschal, & des maisons & Nauires neufues, voire des œufs, & dauantage ces propres paroles *ad quodcunque volueris*, c'est pourquoy le iour du tres-Sacré Martir Sainct Iehan

Baptiste amy de Iesus Christ, Cueillez parce que la Lune en la force des vegetaux est en bon estre, & la memoire dudict sainct tres-aggreable à Dieu toutes les herbes & fleurs odorifferates cōme stibiles ou m̄ageables q̄ pourrez treuver, cōme la m̄athe, mariolaine, thim, sauge, rosmarin, nerthe ou mirthe, fleur de genest, & mettez tout dans vn grand pot de terre bien bouché d'vn autre pot, apres que lesdictes fleurs & herbes serōt estez benis à l'Eglise le iour & feste dudict sainct Iehan, & laissez au milieu des charbons iusques à ce que le tout sera en cendres blanches, alors mettez sur icelles eau roze tant que le reduisiez en p̄ste, & si vous en mettez sur les escrouelles, & en prenez comme trois petites pillules dans vn œuf fraiz, dans neuf iours les guarit parfaictement, & de mesme toutes sortes de playes, chancres, iambes pourries, fistules, bleffeurres, & *noli me tangere*, voire toutes maladies & bleffeurres d'animaux, cheuaulx, & autres, & ce par la grace de Dieu qui a donné la rozee du ciel pournous faire croistre ces belles fleurs auquel soit hōneur & gloire à tout iamais.

*Excellent remede pour guarir promptement
l'Esquinancie, & garantir le
malade de la mort.*

L'Esquinancie est vne humeur venteuse & suffocation de sang, & qu'ainfi ne soit il se void ordinairement que ceux qui sont agitez de ceste maladie, ont grande alteration de fiebure avec vne enfleure de langue & de gorge, que si l'on n'y remede soudain le malade en est suffosqué & meurt de mort violente, mais ie vous veulx enseigner vn remede infallible duquel assez de fois i'en ay fait experience: Prenez la dent d'un porceau Sanglier sauuage mettez la en poudre & d'icelle avec trois onces d'huile de semence de lin, en mettez vne dragme & ferez boire cela au patient, & ne luy baillez ny faites autre chose si non promener fort, & sur tout qu'il ne se couche aucunement, ny sur le list ny autrement.

Qui me voudra demander la raison pourquoy la dent de Sanglier guarit ceste maladie, ie ne vous la scaurois donner, sinon que c'est vne vertu occulte qui est en elle, mais diray-ie bien la raison pourquoy l'huile de lin est bon à

telle maladie, d'autant que ledict huille pour estre produict d'vne espeece d'herbe, est plus efficant qu'aucun autre sorte d'huille, & qu'il ne soit ainsi il se voit que ceux qui font le vernix pour couleurs dorees, argentees, ou pour l'estain ne se seruent d'autre huille parce qu'il est plus efficant que les autres, & pour ceste cause cest huille est fort propre pour ceste maladie: Car il oste soudain l'alteration & enfleure de la langue, & de la gorge, touchant le lieu offensé, & guerist le malade en vn moment.

*Souuerain remede pour guarir toutes sortes de
Dertes, Rognes, Ladverie, mauuaise
Tigne de la teste, les Cirons.*

Prenez vne liure de tartre calciné & autant de vitriol blanc, & broyez ensemble, puis les faites bouillir vne heure tout bellement à petit feu avec deux ou trois quartes de bon vin blanc & gardez cecy comme vn thresor, pour vous en lauer soir & matin vn peu tiede: car i'ay faict la preuue de cecy, & est tres-
veritable.



Pour guarir ceux qui auront des vlceres aux iambes & autres lieux quel. qu'ils soient.

Prenez vne liure d'Aristologie ronde & la taillez bien menu ou la broyez & la faiçtes bouillir à petite chaleur tout doucement par quatre ou cinq heures avec deux quartes de bon vin blâc puis separez le vin d'avec l'aristologie & le gardez bien bouché dans vne bouteille de verre, & y adioustez vne liure sucre candy en poudre, & puis soir & matin vous en lauer les iambes vlcerees, & autres lieux, & en faut boire demy verre à ieun, & si c'est pour des petis enfans au lieu du vin vous prendrez de l'eau roze pour faire boullir.

Pour guarir toutes fistules: Escrouelles: Playes aux iambes: & par tout le corps.

Prenez vne quarte de bonne eau de vie dans laquelle mettez vne liure d'Aristologie ronde biē taillee en petites pieces ou pillee, & bouché bien la bouteille & la gardez ainsi trois iours, puis mettez tout cela dedans vn grand alambic de verre avec deux quartes de bon vin blanc, & laissez doucement bouillir sur vne terrine pleine de sable dans vn fournellet par tout vn iour, & sera faiçt: alors

estant refroidy faut couler le tout, & à la fin exprimer par vn linge & remettre le-dict vin blanc à boullir tout seul sans y mettre ce qui sera resté au linge, & y adiouster vne liure de sucre candy, & quand le sucre candy sera fondu parmy le vin, le faut retirer hors du feu & le garder bien bouché: & le matin à ieun il en faut boire demy verre, & puis avec vn linge il en faut mettre par dessus les playes & Escrouelles, qu'il soit tiede, & en peu de iours verrez vne parfaite guarrison de ceste liqueur, laquelle a si grande force qu'il desseiche le mal.

*Grand remede pour purger le corps des malades,
 & aussi de ceux qui ne le sont pour se
 maintenir en santé, & pour les
 petits enfans qui ont des
 vers dans le corps.*

Prenez vne peinte d'eau de vie & y mettez dedans en pouldre ce qui s'enfuit: Safran desseiché vne once, Mirrhe electe deux onces, Aloes epatic vne liure, conseruez le tout en lieu chaud dans vne bouteille de verre bien bouchée, & quand sera besoin d'en vser remuez la bouteille, oignez bien cinq ou

sixfois sur l'estomac, & puis y mettez des linges bien chauds, & tous les vers du corps sortiront, & toutes infections, & corruptions.

Pour guarir ceux qui ont les yeux chargez de mauuaises humeurs & leur tombe un Catarre & defluxion sur iceux.

Prenez de l'herbe d'eufraze, & de la racine de la Celidoine trois poignes autant de l'vne que de l'autre, & mettez tout ensemble dans vne bouteille bien bouchée avec vne quarte ou deux de bon vin blanc, & au bout de trois iours commencez d'en boire le matin à ieun demi verre, & puis vous en lauez les yeux, car en peu de temps cecy consummera tout le Catarre.

Memoire pour ceux qui sont malades de l'enfleure.

Faut qu'ils boient le matin à ieun le mesme que dessus: mais il luy faut adiouster dedans ledict vin vn quartron de mechoaquam en pouldre, & par ce moyen il guarira: car nous en auons guarý plusieurs & signément deux femmes à Paris ydropiques, c'est pourquoy vous ferez grand estat de cecy, & remerciez Dieu de ses biens.

*Contre la poizon, pour guarir ceux
qui l'auront beuë.*

Prenez huile de noix, & avec iceluy pillez dans vn mortier des escreuiffes viues & y mettez autant de verjus comme dudiect huile, puis mettez tout au pressoir, & en faites boire aux empoisonnez, & ietteront la poizon, car ie l'ay experimenté en deux chiens.

Contre toutes enfleures & aposteumes.

J'ay experimenté cecy.

Prenez du litarge quel qu'il soit vne liure, fueilles de fufeau, & de ronce, & graine de moustarde de tout autant que du litarge que mettez en poudre subtile, puis sur le feu avec vne liure de therobentine & vn peu d'huile d'oliues, faites paste & mettez sur le mal & guarirez.

*Huile du Talc pour blanchir & guarir
les taches du visage.*

Prenez vne liure de fin Talc qui ne soit point du Gip qui le ressemble fort, ny de l'alum d'escaille, mais bien Talc vray de Venise & le mettez en poudre, puis le meslez bien avec autant de sel nitre raffiné & mettez tout das vn grand creuset qui soit couuert d'vn autre, & à la cime

qu'il y aye vn pertuis, & donnez feu de charbons par sept heures, mais à la fin tres-grand feu puis le broyez & le lauez dix fois avec de l'eau chaude pour luy oster tout le sel nitre: puis congellez la-dicte eau sur le feu & au fond recouurez vostre sel nitre, & mettez le Talc bié desseicher au Soleil, puis sus vn marbre le broyez bien deux heures l'arroufant d'un peu de vinaigre distillé, puis le laissez desseicher, & reiterer cecy avec le vinaigre par sept ou huit fois, & à chacune le laisser seicher, puis le broyez & mettez sur vn marbre en caue froide, & aurez tres-beau huile de Talc sans addition: Et ainsi mesme se fait l'huile des Perles veritable.

*Merueille des sels des herbes, plantes,
Arbres & tous vegetaux.*

Faites brusler à petite chaleur vne liure de Reubarbe taillée menu & mis entre deux pots de terre bien bouchez l'un sus l'autre & bien lutez, & au bout de six heures faut croistre le feu & couvrir les deux pots de charbons tât qu'ils demeurent rouges l'espace d'autres six heures, puis au mesme lieu laissez tout refroidir & trouuerrez vostre Reubarbe

calciné & conuertý en cendres, alors estant à vn tel point vous y mettez vne peinte d'eau roze & laissez sur cendres chaudes iusques que ladicte eau soit colorée ce fera dans vne heure, alors la separez & en mettez de l'autre, & ainsi d'heure en heure fairez par trois ou par quatre fois, & vous aurez tout le sel du Reubarbe dans ladicte eau, alors vous ferez boire icelle eau à vne liure ou deux de sucre cady en poudre au soleil peu à peu l'arrousar, ou à vne estuue, & lors aurez vn sucre répli dudit sel admirable, car vne dragme prinse dans du bouillon ou vn peu de vin blanc purge doucement tout le corps tant des petits enfans qui ont des vers ou la verolle que tous autres maux comme verront ceux qui en vsferont à l'honneur & gloire de Dieu qui a tout créé pour nous.

Autre grand secret des sels des herbes.

Si vne femme est tourméee des douleurs de suffocations de matrice & de la rate & mal d'estomac & des reins, il faut faire le sel de la faulge tout de mesme qu'a esté faict celuy de Reubarbe, & en prendre comme dit est, & fera du tout deliurée de son mal: ce precieux sel de

la faulge est bon auffi contre tous maux d'estomac, enfleures, ydropisie, Paralisie & corruption de mauuaises humeurs qui sont dans le corps, voire contre la grauelle & pierre.

Remede Contre la Paralisie, & ceux à qui les membres sont morts & ont perdu la parolle par moy bien verifié en la personne d'un marchand Chapellier demeurant proche le Four à l'Enesque qui auoit perdu la parolle.

Faites le sel du Rosmarin comme cy dessus est dit de la faulge excepté l'extraction laquelle au lieu de l'eau roze la faut faire avec de bonne eau de vie, & puis luy en donnez à boire, & frotter bié iouuent les membres morts, & sur tout qu'il en boiue à ieun demy verre meslé avec autant de bon cirop de Noé qui est le meilleur vin blanc que pourrez treuuer, & en peu de iours verrez grande merueille à l'honneur & gloire de Iesus-Christ.

Pourguarir ceux qui ont corruption dans le corps, & sont remplis de vers.

Prenez de la manthe vne poignée, & de la Sauine trois poignées, & faites tréper tout vn iour dans vne quarte de vin blanc, puis laissez la boullir tout douce-

ment iusques que le vin soit quasi tout consommé, alors y adiousterez demye liure de sain de porc & laissez boullir vne heure, puis mettez tout au Pressoir, & en ferez emplastre sur l'estomac, & sur le nombril, & verrez merueille.

Pour les Dames qui n'ont leurs purgations.

Faut prendre eau de faulge vne pinte & autant du meilleur vin blanc qu'on pourra auoir & meslez ensemble, puis y adioustez vne bonne poignée de ladite Sauine & laissez sur les cendres chaudes la bouteille bien bouchée par vne nuit, & apres quelles auront esté purgées avec demie once du diasenæ meslé avec la *Benedicte confette*, sçauoir deux dragmes, & boire cela dans vn peu de bouillon & du sucre candy, le matin à ieun, puis le lendemain boire à ieun dudit vin vn plein verre, verront vn tres-grand effect.

Pour faire vn vin excellent contre la melancollie.

Prenez vne herbe appellée Veruene. & la mettez dans vne bouteille de verre bien bouchée qu'il en y aie du moins trois poignées: & y mettez par dessus vne pinte d'eau de vie, & la laissez ainsi

bouchée par neuf iours au Soleil, puis apres vous y adiousterez quatre pintes de bon vin blanc, & celuy qui sera melancolique en boyra demy verre le matin à ieun, & sa melancolie se perdra & consumera & deuiendra ioyeux.

Autre vin tres-excellent pour guarir vn Ydropicque.

Prenez Crocus martis, qui est limaille de fer calcinée avec du soulfhre, puis bien lauée avec de l'eau chaude, & en mettez vn quartron dans vne bouteille de verre avec chopine d'eau de vie, & trois pintes de bon vin blanc, & mettez au bain Marie par vn iour, puis la retirez hors du bain & y adioustez vn plein verre de ius de faulge franche & autant de ius de la manthe, & qu'il en boyue tous les matins à ieun vn plein verre iusques qu'il fera guaruy.

Remede aux Escrouelles par tout le corps.

Se guarissent en nourrissant le malade d'icelles Escrouelles, avec effences de Pinpinelle, de melisse, & de la Betoine, & les fels d'icelles, & iur le mal faut y appliquer de la lune potable (ô Signor l'Asino) c'est du fin, fin argent potable,

voyez si vous en direz autant de mal qu'avez dit de l'or : Car vn venerable Chanoine d'Arles à nostre presence en a fait la preuue & nous en a donné: voire fait faire : & auons veu desseicher incōtinent ledict mal : elle fait d'autres grās effects mais cela n'est pas pour vous n'y pour gens à pied , mais bien pour mes amis, contentez vous donques de cecy qui est escrit.

Pouldres purgatiues.

LEs pouldres pour desseicher les mauuaises humeurs du corps se font diuerſement seiō la qualite des personnes : Car à ceux qui sont vieux leur faut du sel de rosmarin meslé parmy les essences, soit de la Canelle quelque peu, soit de l'anis, soit du fené ou du mechoaquam, de la falséparelle, de l'esquine, du gaiac, du sassaſra, du tartre préparé appellé diartartari : en fin les fels desdictes choses sont bons pour gens vieux, & pour les ieunes, il faut le sel de cichoree, de lozeille, des horties & laitues : Mais peu de gēs sçauent ny l'iuer ny l'esté, ny les herbes & Lunes, soit

croissante ou bien declinante dont s'en-
 fuit beaucoup de maux, & sur tout quād
 l'on ne sçait la complexion des person-
 nes, parce qu'aucuns ont l'estomac rem-
 ply d'eaux vilaines & infectes, & les au-
 tres l'ont sec, & quand vous ne donne-
 riez que du simple sucre à ceux qui sont
 trop humides & gras, & remplis d'eaux
 infectes, ils vomiront par la bouche, biē
 qu'audit sucre n'y eust sinon le sel de la
 Betoine, ou de l'Angelique, ou de l'im-
 periale, ou de la melisse, & diront (non
 obstant que ces choses soient precieu-
 ses) qu'ils ont pensé mourir: c'est pour-
 quoy les faut faire premierement vomir
 leurs flegmes colleriques avec Sirop
 d'Absinte & vn peu des sels des herbes
 purgatiues, qui sont mentionnées en vn
 autre chapitre de ce liure, & par apres
 cela, l'on leur pourra donner des pou-
 dres selon la maladie qu'ils auront, &
 lors se purgerōt par le bas comme ceux
 qui ne vomissent iamais: Il est vray que
 ladicte extraction des sels se doit faire
 avec des eaus cordialles comme se fait
 le sel de la couperose blanche, lequel
 fait des plus grans miracles qu'on sçau-
 roit dire, contre toutes meschantes &
 incurables

incurables maladies (ainſi appellées) car trois grains avec autant du dictame blâc préparé a guery vne ydropiſie formée & auſſi la paralie & verolle, & la grauelle ou pierre en la veſſie: mais qui ſçaura faire cecy? vn Charlatan qui cōtrefaiçt l'Apoticaire, qui ne ſçait que donner vn cliſtere & faire quelques lâ-ternerie ordinaires: non, non, auſſi ne tient il pas boutique, car il demeure dâs la maiſon d'vn Seigneur a la rüe ſainct Anthoine, voire il eſt bien ſi ignorant qu'il croit qu'on donne vne ſeule ſorte de pouldre pour toutes maladies, & il ſe fonde par ſon gouſt & iugement: mais l'ignorant ne penſe pas que tous ceux qui ſont veſtus de gris ne ſont pas des Afnes: iaçoit que la plus par des Afnes ſoient gris: C'eſt pourquoy faut laiſſer tels ignorants, & ſ'adreſſer aux publicques Boutiques des celebres Maiſtres Pharmatiens Apoticaire de Paris ſpecialement ceux du Roy & de la Royne, & autres, comme eſt Monsieur des Champs, & Monsieur Baſoin à la rüe ſainct Iacques proche ſainct Yues, & à Monsieur Cambray hors la porte ſainct Germain, auſſi à Monsieur le Noir à la

rië sainct Anthoine & leurs semblables aufquels j'ay veu faire les plus belles choses des fufdictes qu'on ſçauroit defirer : c'eſt pourquoy il ſe faut adreſſer aux boutiques & non aux Afnes fantaſtiques qui auſſi toſt vous donneront du Napellus pour de Leleboro, leſquels ſe reſſemblent en la racine, mais l'vn eſt venimeux & l'autre purgatif : croyez doncques les bons Maîtres & laiſſez ces gens courir.

Pour guarir tous corps corrompus par quelque maladie que ce ſoit, tant la verolle grande que petite, & tous chancres & fiſtules & tous autres maux qui ſont dans le corps, avec vne dragme du Precieux Precipité qui ſe faiçt avec de l'Or de ducat, comme ſ'enſuit.

Prenez cinq onces d'eau Regalle & dans icelle faites diſſoudre vne once d'Or fin de ducat ſur les cédres chaudes & quant l'Or ſera tout conuertie en eau iaune la gardez ſeparement : puis apres prenez ſept onces de Mercure bié purgé & laué avec ſel & vinaigre & qu'il ſoit du fin d'Eſpagne, & le diſſoluez dâs de l'eau Regalle ſeparement dans vne

autrebouteille & deuiédra tout en eau
 claire comme eau de fontaine, & lors
 mettez ladite eau mercuriale dans cel-
 le de l'Or susdict, & par apres mettez
 tout dans vn alambic de verre pour re-
 couurer vostre eau Regalle qui sera
 tousiours bonne, & à la fin donnez bon
 feu pour faire sortir tous les esprits de
 l'eau fort Regalle susdicte, & au fond
 trouuerez vostre Precieux precipité
 animé de l'Or, & si quelque chose subli-
 me en haut il faut le broyer avec ce qui
 reste au fond, & retourner au sublima-
 toire entre deux pots de terre iusques a
 ce que vostre precipité sera du tout fixé
 & qui ne montera plus en haut: nous en
 auons donné vne dragme en trois fois
 le matin à ieun dans vn peu de conserue
 de roze à vn Gentil homme qui auoit le
 ventre enflé plus gros que le ventre d'vn
 bœuf & estoit iaune au visage & par
 tout le corps comme du safran, & dans
 cinq iours fut tres-bien guarý, par la
 grace de Dieu auquel soit gloire & hon-
 neur à iamais.



LA PIERRE PHILOSOPHALE.

D'Où sont venus les Thresors du Saint Prophete Iob que Dieu luy donna ayant pitié & compassion de sa patience, apres qu'il fut affligé & eust perdu tous ses biens & famille, dont il eut par la grace de Dieu la science de la Philosophie, & fit la Pierre Philosophale qui guarit de tous maux, de laquelle se seruant sur les sept Metaux pour les faire plus parfaicts & purgez de leurs imperfections les figura a ses sept Fils, attendu qu'au parauant toutes les Planetes du Ciel, voire celle sous la constellatiō de laquelle il estoit né, luy auroient esté toutes contraires, & apres auoir donné louange à Dieu au lieu de se mettre en desespoir comme font plusieurs, il disoit, *Dominus dedit Dominus abstulit, sicut Domino placuit, ita factum est: sit nomen Domini benedictum*, & incontinent le Soleil, premiere Planette du Ciel, Pere de l'Or, luy fust tres-fauorable, & puis les autres six Planettes qui sont suiuanes prindrent le mesme che-

min en faueur dudict saint Prophete, & se cōuertirent en meilleur estre, dequoy il fit la Pierre Philosophale: & pour la cacher, & l'enseigner seulement à ceux qui feront ses imitateurs: Il la mit en figure sous le nom de l'vne de ses Filles appelée Cornustibii, laquelle est la troisieme: mais la premiere s'appelloit Dies parce qu'il faut tout vn iour pour purger & purifier Cornustibii, & l'autre s'appelloit Cassia qui signifie purgation: parce que la Cassie purge, & par icelle est signifié le moyen de la purgation Philosophale, & enseigne comme il falloit purger ses sept Fils Metalliques: & la premiere desdites trois Filles s'appelloit Dies qui signifie aussi que ceux qui veulent faire la Pierre Philosophale la doiuent faire le iour, & non point la nuit: car quicōques sera en obscurité, & remply de tenebres des pechez mortels, ne verra point la clarté de ceste noble science: car elle ne depend que de Dieu, & qui ne le void en obeissance de ses saincts commandemens, il est hors de sa lumiere, & ne pourra receuoir aucun bien de ceste Damoiselle Dies Fille de Iob, mais bien sera tousiours aux tenebres de la nuit,

& remply de l'ignorance des Paraboles & Ænigmes des Philosophes, ausquelles l'ōnytrouue que toute obscurité & point de iour: parquoy qui veut estre illuminé se faut tenir avec Dies, & puis treuuer Cornustibii, c'est à dire la force & puissance de l'Antimoyne qui est le plus fin Or qu'ō puisse treuuer, lequel vous treuuez au deffous les minieres de l'Antimoine, & le meilleur que i'aye treuue est en Aniou, & au mont d'Or en Auuergne, & au Puy en Vellay la ou treuuez la matiere des Philosophes appellée cōme la Fille de Iob Cornustibii: qui s'en sçaura seruir aura treuue *Plumbum Philosophorum*, & lors il aura comme Iob tant & tant de richesses qu'il en sera contât, & parce que le plomb vulgaire n'est point le plomb des Philosophes, il se faut seruir de Mademoiselle Cassia pour le bien trouuer dans la maison de Mademoiselle Cornustibii sa sœur, & par tel moyen vous cognoistrez la pureverité que *Plumbum Philosophorum est frigidum & siccum in quo est aurum & argentum essentialiter non visibiler* & lors qu'il aura disné avec Mademoiselle Cassia il sera disposé de receuoir de plus belles nopces, & le bien d'icelles chez

Madamoifelle Cornuftibii, & aura toutes chofes qu'il pourroit iamais fouhaiter chez Madamoifelle Dies, avec l'ayde de Dieu au quel foit honneur & gloire.

IE fais icy la fin de ce present liure parce qu'au fecōd ne se traittera point de la Philosophie : mais seulement de plusieurs grans remedes & experiences des effences, des vegetaux & pierres, & de toutes sortes de baulmes artificiels, & vins aromatizés qui guariffent doucement les maladies, le tout conforme à la doctrine de Messieurs les Docteurs tres-ſçauās Medecins du premier ordre cōme i'ay dit cy deuant de Mofieur Heroard, de Mōfieur de l'Orme, Cōfeillers & Medecins ordinaires du Roy, & dela Roine, de Mōfieur Carré, de Mōfieur de Mayerne, de Monsieur de Veruille, de Monsieur de Ville-neufue auffi confeillers & medecins du Roy & autres leurs semblables, avec lesquels l'on ne peut faillir tant par leur science que tres-grande experience, mais ne faut pas auffi employer tels celebres personnages lors qu'un malade est en article de mort qu'il n'en peut

eschapper : ou bien que sa maladie la re-
duit en telle extremité qu'il est du tout
impossible de le remettre en vigueur, &
faut qu'il meure: c'est lors que seulement
faut recourir à Dieu tout puissant, lequel
quand il luy plaist en fait eschaper aucuns
comme nous auons veu, auquel soit hō-
neur & gloire à iamais.

FIN.

AVX LECTEURS.

EN ce present liure n'auons voulu mettre
aucune Table: ny obseruer l'Ordre qu'on
tient aux autres, parce que ne desirons point
qu'il soit familier, ny moins tant descouvert
sinon aux Fils de la Science, *A DIEU.*

DE CASTAGNE.
Docteur en Theologie,
Euesque esleu par le Roy
tres-Chrestien, HENRY
le Grand.

I
LE
TRESOR PHI-
LOSOPHIQUE
DE LA MEDECINE
METALLIQUE.

TRADUIT D'ITALIEN EN FRANÇOIS,
PAR

*Le Reuerend pere Gabriel de Castagne, docteur
en Theologie, Conseiller, & Aumosnier du
Roy: & Conuentuel d'Avignon.*



ICY se commence vne pe-
tite œuure merueilleuse, la-
quelle ne sera point avec
plusieurs parolles, recom-
mādée par moy, mais seu-
lement ie monstreray la verité avec les
œuures d'icelle, & sa noblesse avec ex-
perience admirable, & merueilleux
exemples. Et partant ie diuiseray & de-
partiray ce volume en sept Chapitres.

Le premier, sera des Fourneaux &
vaisseaux necessaires.

Le second, de la preparation des es-
prits mineraux.

Le troisieme, de la preparation des
corps metalliques.

Le quatriefme, de la preparation de plusieurs mineraux.

Le cinquiefme, de la preparation des fels.

Le fixiefme, des experiences des œuures.

Le feptiefme, des eaux diffolutiues, & huilles refoluant.

SAchès que quiconques aura ce liure n'aura befoin d'aucun autre, & principalement pour les choses fophiftiques ny pour les œuures particulieres, lesquelles n'approchent gueres de la fciēce maieur, & il entendra tous liures & receptes qui parlent de ces choses, lesquels liures & receptes, les Philosophes ont dit qu'ils estoient confacrez fous trois reglements & ordres infaillibles.

Le premier, ils difent qu'il niēt le vray de la medecine, laquelle faut quelle foit preparee de telle maniere qu'elle puiſſe auffi changer le corps du metal en apparence d'or ou d'argent, non toutef-fois real ny permanant aux efpreues, toutef-fois elle fera permanente en cē que le corps fera changē, & fans la copelle l'on ne le pourra destruire ny cognoiftre.

Le second ordre est, que la medecine doit estre preparee parfaite selon ce liure, & lors elle se peut ietter en projection sur les corps metaliques, & les purge tellement qu'elle les change en vray or & vray argent perpetuellemét, soustenant toutes esprouues.

Le troisieme est, pour faire projection sur le mercure, & sur tous autres metaux, & les change en parfait argent, ou bien en fin or, sans aucune autre purgation: & pour paruenir à ceste maistrise, i'ay mis icy sept Chapitres pour le declarer.

P R E M I E R C H A P I T R E
des Fourneaux.

PRemierement, faut edifier le fourneau sur la pierre en terre, hault de six carreaux, sur lesquels faut faire vn fond bien pertuisé, & que le dehors soit espois d'vn doigt, & que la muraille sur laquelle le fourneau a esté edifié soit ouverte de tous les costez, afin que le feu s'augmente, & que le vent y puisse entrer par les pertuis de dessous: & sur ce fond il en faut encores faire vn autre qui

soit rond, & plus haut de cinq carreaux, qu'il soit large selon la quantité de la matiere que voudrez mettre en vostre ouurage, & sur ledit fourneau vous y mettez vne terrine de fort bon lut qui puisse soustenir vostre matiere, bien est vray qu'il est plus assureé d'y mettre par dessous deux ou trois barres de fer pour le mieux soustenir, & à celle fin que la continuation du feu ne le feist rompre, dont s'ensuiuroit grande perte: il faut aussi que ce fourneau aye cinq ou six pertuis à la cime, à celle fin que la fumee puisse mieux sortir dehors, tant deuant que du derriere: c'est pourquoy il s'appelle fourneau Philosophal, car en iceluy se peut paracheuer toute la science de la transmutation metallique. Mais pour distiller, & calciner aux fourneaux semblables, il n'y faut point de terrine comme au susdit, il est vray qu'en ostant la terrine, & le faisant vn peu plus haut seruira pour tout. Et quand il faudra dissoudre quelque chose il faudra oster la terrine des cendres, & y mettre vn chauderon plain d'eau pour y faire à petite chaleur la putrefaction, & ainsi il sert pour bain appellé Marie, & lors quand

l'on distille par bain Marie faut que l'eau bouille grandement, & pour la putrefaction, il suffit qu'il soit chaud qu'on y puisse tenir la main sans se brusler.

CHAPITRE SECOND.

des Esprits Mineraux.

L faut entendre que tout ainsi qu'il y a quatre elements, aussi il y a quatre esprits mineraux: Le premier est le feu qui est icy appellé soulfhre, en autre nom est appellé Labat. Il y a puis l'Air, qui est le sel armoniac, qui est appellé Aygle volante. Il y a puis l'eau qui est le mercure argent vis, qui est appellé feruiteur fugitif. Il y a puis la terre qui est l'Arfenic, le Reagal, & l'Orpiment qui sont d'une mesme matiere, & pour les preparer il faut faire six choses,

La premiere est, sublimer en haut, La seconde est, descendre en bas, par botum barbatum. La troisieme est, fixer, qui est la mesme que calciner. La quatrieme, est dissouldre. La cinquieme est distiller, puis l'autre cögeler & incerer, qui est l'accomplissement de l'oeuvre sublimatoire, selon les Philoso-

phes : car les choses qui ne sont nettes se purgent en montant en hault par sublimation , & lors sont pures & nettes. Il y a deux sortes de sublimation , l'une tres-forte qui est philosophale, qui chasse le tout par violence de feu dessus , & dessous tant qu'il se fixe , & l'autre est la simple vulgaire qui ne se fait sinon par degrez de feu , faire separer le plus volatil de sa terrestrite , mais puis le fault fixer.

Du Soulphre.

FAUT prendre du Soulphre vif de miniere, ou en canons qui est de celui qui a esté fondu , & le broyer en poudre subtile, & en remplir à demy vn pot de terre, puis le remplir du tout de forte lessiue faite des cendres de chaisne de chaux viue, & de lye de vin bruslee reduite en cendre, & la faire bouillir remuant tousiours avec vn baston de bois & escumant la graisse avec vn cuilleret de bois, ainsi continuez iusques qu'il ne fera plus d'escume : puis separés ladite lessiue & au lieu d'icelle, vous y mettez de fort vinaigre, & ferez comme ià avez fait de ladicte lessiue , & par tel moyen vous aurez separé ce qui est puat

& aurez eu la teinture rouge, par ces deux decoctions, qui est vn grand secret des Philosophes, ayant osté la puanteur du soulfre, & la graisse qui brusle, & l'ayant rendu blanc & fixe & fusible, & pour mieux entendre: l'enseigneray cecy en son lieu : ie te prie doncques que cecy te soit tres-recōmandé de prendre la peine au troisieme Ordre parce qu'il est merueilleux sur tous les corps, tant humains que metalliques, car il est chaut & sec, & congele & fixe le mercure luy consummant son humidité: mais quand vous le purgerez avec le vinaigre faut bien garder que rien de la lessiue ny demeure, mais qu'il emporte toute la salure, changeant souuent le vinaigre iusques que vous ayez extraict toute la teinture du soulfre, autrement quand vous le voudriez sublimer, vous ne pourriez, car les fels de la lessiue le retiendroient, & ne le laisseroient sublimer. Et estant parueny à ceste façon, le faut broyer avec autant d'alun de roche, & la moitié autant de sel cōmmon, & bien mesler avec du fort vinaigre distillé qui soit comme paste, & le mettez à sublimer en grand mathras de verre avec

son alembic ou chapeau dessus pour recouurer le vinaigre, si vous voulez, car il est bon, mais il faut donner le feu léger iusques à ce que toute l'humidité & vinaigre soit dehors, alors augmentez le feu tant que le col du mathras soit si chaud que vous n'y puissiez tenir la main & ce en douze heures, & laissez puis refroidir sur le mesme fourneau, & le trouuerez sublimé qui sera vn peu noir, puis de rechef le faut broyer sans plus vinaigre, & sublimer comme dit est, avec sel decrepité & alum comme deuant, le tout par trois fois, & viendra blanc & fixe, le faut dissouldre vne fois en vinaigre, distiller puis congeler, & le garder pour le fixer comme sera dict cy apres, mais meilleur sera le sublimer entre deux pots de terre larges bien lutez, parce qu'il ne monte gueres haut & faut vn petit pertuis à la cime du pot qui est dessus, ou bien prendre vn aludel des Philosophes, mais autant feront ils les pots non vernissez à petite chaleur.

Du sel Armoniac.

LE sel Armoniac se broye fort avec autant de sel commun decrepité, puis se fait sublimer comme dit est, du

soulphre dans deux pots, ou en vn aludel de verre, mais tant plus l'on le sublime, tant plus il perd sa force: l'on peut bien le dissoudre en eau chaude, puis le filtrer & congeler pour le nettoyer, & preparer, & pour le fixer faut prendre deux liures de chaux viue & vne liure de sel armoniac, & les faut broyer ensemble, puis les dissoudre dans de l'eau chaude, puis separez l'eau, & en mettez d'autre chaude, tant de fois qu'ayez retiré le sel armoniac, puis distilez les eaus par filtre & les congelez, & au fond sera le sel armoniac fixe, fusible comme cire, mais ce n'est pas grand cas, parce qu'il n'est point metallique, & ne peut iamais prendre corps, mais l'on s'en fert comme l'on veut.

De l'Argent vif.

IL se sublime en plusieurs façons qui cousteroit trop, mais prenez vne liure de mercure, & vne liure des fesses de l'eau fort, broyez bien le tout avec vn peu de fort vinaigre, tant que le mercure se perde tout, puis le secher au four du pain, ou semblable chaleur, puis de rechef le faut broyer avec du vinaigre, & desseicher, & faut faire cecy cinq fois

en tout ou sept, car autrement il se reuiferoit, & ainsi fera du tout mortifié, le broyer chacune fois vne bonne heure, puis le faut faire sublimer comme a esté fait du soulfre, mais quand par le pertuis d'enhaut ne sortira plus d'humidité il luy faut donner plus grand feu de sublimation que au soulfre pour le faire fortir des fesses, puis pour faire vne chose rare en la science, faut sublimer ledit sublimé avec autant de sel commun decrepité, & chacune fois douze heures & faut renouveler le sel préparé en chascune sublimation, le broyant ensemble demy heure à chascque sublimation & sera tout prest à fixer.

De l'Arcenic.

FAUT broyer l'escume du fer en poudre qui tombe de l'enclume, & la broyer avec autant d'Arcenic, & la moitié autant de sel decrepité, & avec du fort vinaigre en faire paste & la seicher au four comme le mercure, & cecy par cinq fois comme auez fait du mercure, broyant chascque fois vne heure avec vn peu de vinaigre, puis la cinq ou la septiesme fois qu'il sera deseiché le fault broyer & mettre à sublimer comme a

esté fait le soulfhre & le mercure, mais quand l'humidité sera toute sortie par le petit pertuis, faut alors le clorre & donner tres-grand feu pour le faire tout sublimer comme cristal, & aurez l'arcenic bien preparé, & de mesme faut faire du reagal, & de l'orpiment, & faut que le pot ne soit iamais rempli que la troisieme partie, & le tout bien puluerisé, & ainsi ces esprits mineraux feront bien purgez.

Pour fixer les Esprits. CHAP. 2.

Pour fixer vne chose, il faut qu'elle estant du tout volatile soit reduite permanente au feu, chose qui est tres-necessaire à tous les esprits mineraux, car s'ils donnent teinture iaulne ou blanche elle ne sert de rien si elle n'est fixe, & permanente. Or maintenant il faut noter que les esprits se fixent en deux façons, la premiere est en renouvelât leur sublimation par precipitation, c'est à dire lors que vous aurez le mercure volatil de l'arcenic & autres demi-mineraux par sublimation qu'aurez faicte avec sel & alum: il faut mettre icelle sublimatiõ toute seule entre deux ventouses, ou bien dedans vn œuf philosophal, & les

reuirer dessus deffous tant de fois qu'à la fin le tout demeure fixe & fusible au feu, & lors le faut encores laisser sur le mesme feu deux iours naturels, & cecy se doit faire de tous les esprits, lesquels se peuuent puis dissouldre en eau fort, & lors font le rouge, & le blanc, real par projection du mesme que feroit l'or & l'argent: aucuns les fixent entre deux escuelles lutees, excepté le mercure qui se fixe comme iay dit. Prenez doncques celuy de ces esprits sublimez qu'il vous plaira, & le broyez avec huile de tartre ou bien avec eau de sel alcali iusques à tant qu'il soit liquide, & puis le mettez à desseicher à feu lent dans vn alembic de verre, & gardez bien ce qui distillera, car il vaut beaucoup, & faut que le feu soit fort petit du commencement, autrement tout fortiroit, & quand tout sera sorty dehors & bien deseiché, il faut oster la chappe ou alembic, & estouper le vaisseau, & luy donner encores bon feu par quatre heures, & quand le sublimatoire sera froid vous trouuerez vostre matiere la pluspart en pierre noire, & faut la broyer avec ce qui sera au fond, & retourner broyer & imbiber

par cinq fois & lors elle sera fixe, alors la faut broyer & mettre au feu leger par trois heures, puis à fort feu iusques que son esprit blanc comme neige soit monté, duquel ferez chose fixe & reale avec or ou argent melle.

De la Dissolution.

Dissouldre, c'est reduire en eau quel que chose, & cecy est tres-vtile, parce que les esprits fixes ne valent rien auant leur solution parce qu'ils sont priués de l'humeur fluide & fusible qui les fait courir à la fusion sur le métal fondu: doncques pour deux raisons la solution se doit faire la premiere, parce que la vertu vegetate c'est à dire croissante par tel moyé elle sera multipliee, & par ainsi la chaux d'un metal ou d'un demi mineral est dissolue, tant plus elle teint soit en or ou en argent. L'autre raison est, que d'autant plus les choses grosses se rendent subtiles, d'autant plus elles deuiéent penetrantes; ne voyez vous pas que l'eau de vie qui est subtile, penetre plus que le vin qui est gros, car notez que la grosseur ou espoisseur des corps ou chaux metaliques empesche de faire l'entiere mixtion ou melle, & fault

remarquer que la dicte dissolution se fait en diuerfes façons selon la diuersité des minéraux ou chaux des metaux. Nous parlerons donques des ordinaires en general.

Toutes les dissolutions des esprits sublimes, & des corps ou chaux d'iceux non sublimees, & des demi minéraux se font fort bien avec l'eau fort, comme ie le diray en son lieu: & aussi lesdits esprits plus subtils, se dissoluent dans le vinaigre distillé, & dans de l'eau de puy distillée, en mettant la phiole bien bouchée au fumier bien chaud en putrefaction, & lors le tout estant dissoult faut separer l'eau par le bain Marie ou le vinaigre distillé, & au fond restét les esprits penetrants tous corps. D'abondant ils se peuuent dissouldre les imbibant, & triturant avec huile de tartre, ou eau de sel Alcali sur vn marbre, les mettant en lieu fort humide, faisant couler dans vn vaisseau de verre ce qui tombera estant le marbre vn peu courbé en bas pour distiller: & cecy se peut faire de tous les esprits, lesquels font diuers effets, selon leur vertu & qualité, comme sera maintenant dit du premier qui est l'Or.

Pour calciner l'Or, & le preparer.

L'OR est le plus digne de tous les corps metalliques, il faut le battre bien subtilement, & les lames subtiles les mettre liēt sur liēt dās vn creuset avec du fouldphre biē puluerisé de l'espoisseur d'vn quart d'escu, & bien boucher ledit creuset avec terre grasse ou iur de sagesse, & le faut mettre au feu de calcinatiō par six heures faisant tres-petit feu de rouē par deux heures, & puis l'augmenter de main en main, & puis à la fin quād le creuset sera froid, faut voir si l'or est frangible & s'il se peut reduire en pouldre, alors sera calciné, sinon, faut reiterer iusques qu'il se puisse pulueriser, puis le faut lauer quatre ou cinq fois avec du vinaigre distillé pour luy oster le fouldphre, & faut qu'il y aye du sel commun dissout dedans ledit vinaigre, puis apres l'ayant ainsi lauē, le faut de rechef lauer avec eau chaude tant de fois iusques à ce qu'elle ne vienne plus salee, & ainsi aurez vostre Or bien calciné.

D'auantage prenez deux onces de mercure sublimé, & vne once de limaille d'or, & vne once de sel commun preparé, broyes bien ensemble sur vn mar-

bre, puis les faites sublimer & au fond l'or restera calciné & le mercure sera monté lequel sera tousiours meilleur: car il sera animé de l'or, il faut lauer la-dicte chaux avec eau chaude tant que vous aiez tiré tout le sel commun qui sera tousiours meilleur, & le faisant congeler sur le feu leger sans bouillir, alors il se peut dissoudre, distiller, & congeler, comme vous auez fait des esprits metalliques, parce qu'il se prepare ainsi pour ferment ou leuain, c'est pourquoy ne le faut plus reduire en corps, mais qui auroit volonté de ce faire, ie l'enseigneray en son lieu.

De l'Argent.

L'Argent fin, se calcine comme l'Or, excepté qu'au lieu du soulfhre, faut Arcenic ou reagal, ou bien orpiment, & puis quand la chaux de l'argent est dissoute en eau elle se met pour ferment ou leuain au bain, tout ainsi cōme l'eau de l'or au rouge, & aussi se dissoluent tāt l'or que l'argent avec eau forte, & lors quand ils sont dissous les faut mettre en putrefaction par cinq iours, puis se separe l'eau forte, apres auoir tenu la phiole cinq iours dans l'eau froide, & quand

quand vous l'aurez separee par distillation, il faut lauer la chaux avec eau chaude pour en sortir tous les sels de l'eau forte, & puis ceste chaux si bien nette la faut mettre en putrefaction, & par tel moyen se disposera pour se dissoudre en eau, laquelle eau est la vraye oeuvre grande.

Du Fer, & du Cuiure.

LE Fer, & le Cuiure se calcinent comme l'on fait l'or, sauf que si vous en voulez faire vn blanc, il faut prendre du reagal, ou de l'arcenic au lieu de soulfre, ou bien de l'orpiment, comme a esté dit de l'argent: & se peut aussi calciner, l'or, l'argent, le fer, & le cuiure, avec sel commun préparé, alors vous aurez crocus martis, æsvstum, ceruse d'or, & ceruse d'argét: quâd sont calcinez avec le sel, ils se peuuent alors dissoudre comme l'or, les imbibant plusieurs fois avec vinaigre distillé, ou bonne huile de tartre, qui conuertis les chaux des metaux en solution philosophicque ainsi que l'õ fait des esprits volatils des demi mineraux: mais quand les chaux seront lauees avec eau bouillante pour leur oster le sel ou le soulfre, estant puis bien de-

seiché, si vous voulez les reduire en corps ians point les dissoudre, prenez vne liure de chaux d'os bruslez & vne liure de la chaux du metal, & quatre liures de vinaigre distillé, & broyez bien sur vn marbre avec demié liure de sel alcali, puis deseichez & avec du saouon noir & glaïre d'œufs empastez le tout & le mettez en creuset à fondre, & reuieront en corps.

De l'Estain, & du Plomb.

ILs se calcinent en remuant tousiours avec vne verge de fer, & pour plustost les calciner il faut ietter dedans du sel commun préparé, & ayant séparé le sel commun avec eau chaude les fait mettre en putrefaction avec six fois autant de vinaigre distillé, puis par distillation tirez le vinaigre & au fond aurez la matiere congelee laquelle broyerez avec autant de mercure sublimé, & par quatre fois broyez ce qui sublimera avec ses fesses puis mesle tout avec autant de chaux de lune & mettez par dix iours en putrefaction dans du vinaigre distillé puis congelez à petit feu & aurez la vraye medecine de la Pierre Philosophale blanche, qui congele & fixe le mercure & fait le cuiure argent fin.

Des demys Mineraux.

Les demy Mineraux font, plusieurs
 Le scauoir le vitriol, l'alun de roche, la
 tuthie, la pierre calaminaire, l'anthimoine,
 la magnese, la marcasite, la gelamine,
 le boliarmeni, docrea, l'azur, lapis la-
 sul, l'emery, le cinabre mineral, il y a du
 vitriol noir qui s'appelle atramentum,
 & plusieurs autres sortes qui ont tous vn
 meime effect, ils se calcinent en six heu-
 res, mais ie les ay trouués plus beaux en
 vingt quatre heures, ils se dissoluēt dans
 du vinaigre distillé en cinq iours puis
 le faut changer iusques qu'ayez extrait
 toute sa teinture, elle se tire aussi avec
 l'vrine, & ladite teinture conuertit la
 chaux de l'argent en or broyant & de-
 seichant & ainsi pouuez tirer la teintu-
 re de toutes les chaux des metaux cal-
 cinez pour dissoudre les chaux: pour en
 faire vn blanc faut calciner neuf heures
 l'alun de roche, au commencement pe-
 tit feu trois heures, puis grand, & puis le
 faut dissoudre dans du vinaigre distillé
 alors ledit vinaigre dissoudra les chaux
 tant d'argent, que de l'estain & plomb,
 & autres au blanc: il y a des autres aluns
 mais il n'est icy besoin.

De la Tuthye.

Celle d'Alexandrie est meilleure que celle d'Allemagne, la faut rougir dix fois au feu, & l'esteindre chafque fois dans du fort vinaigre, puis la faut mettre à calciner comme l'on a fait le fer, & le cuire, puis la faut faire diffoudre comme les chaux des metaux, & autres esprits demi mineraux, la faut mettre en poudre fa chaux, & dans du vinaigre distillé en putrefaction par cinq iours, puis à feu lent la congeller, & à la fin donner grand feu par quatorze heures, puis les fesses les faut de rechef calciner, puis avec ce qu'elle aura sublimé le faut mesler & tourner tout diffoudre en vinaigre distillé, puis la congeler comme dit est, & sera parfaicte teinture qui conuertit l'argent, & le cuire en bon Or.

La Calamine ou Gelamine, & lapis Calaminaris, & l'Emery aussi.

Se calcinent tous, & se dissoluent comme la Tuthie.

L'Anthimoine.

Se calcine & se prepare comme fait le reagal & l'arcenic, & aussi il y a d'autres façons pour ceux qui en veullét tirer vn regule qui se tire avec tartre & sel nitre.

De la Marcafite.

Ily a autant d'efpeces de Marcafites comme il y a des metaux, car chacun metal a fa marcafite, mais celle de l'Or & celle de l'argent font meilleures: toutes-fois l'on tire de toutes vn esprit blâc & rouge, mais fi c'eft marcafite d'or, l'ayât diffoulte en eau fort, puis avec fon leuain de bon or diffoult, melez les folutions enfemble, puis congelez il fera teinture realle fur l'argent car fa fubftance eft fixe avec l'or.

Pour sublimer la Marcafite.

Prenez Marcafite, fel nitre, alun de roche autât d'vn que d'autre demie liure broiez tout enſemble, mettez en cornue avec fon recipiant, & donnez feu de diftillation, & diftillera comme eau fort, & quand par force de feu toute l'eau fera diftillée, donnez grand feu de fublimation par douze heures, & trouuerez vne crouſte metalline au deſſus des feſes, vous la fixerez comme l'arcenic, & fi elle eft de l'argent, ou de l'eſtain vous en ferez vn blâc de feutres beau & bon.

Des Sels.

Le Sel commun ſe diffoult en eau commune chaude, par apres ſe diftill

par filtre, puis se congele à petite chaleur en vaisseau de plomb ou de bronze & faisant ainsi iusques qu'il soit fusible, vous le fixerez avec deux parts de chaux viue, le cuisant ensemble trois heures, puis avec eau chaude les separerez & congelez, & aurez le sel fusible.

Du sel Alcaly.

Du Sel Alcaly, vous en ferez comme du sel commun & sera préparé.

Des Experiences.

Prenez deux parties d'Arse nic préparé, comme dit a esté, & vne partie d'argent vif préparé, & vne partie de leuzain qui est chaux d'argét fin, & d'eau de litarge d'argent autant, & de tout ce cy vous en ferez vn meflange, & mettres en matras de verre, & le ferés dissouldre au bain Marie, ou au fient de cheual, & quand le tout sera dissoult en eau, le ferés cōgeler à petite chaleur, puis broyer sur marbre, & l'imbibez avec huile de tartre, & mettez tout dans vne phiole de verre à petite chaleur, par huit iours & trouuez medecine noble, mettez vne part sur six de cuiure purgé accompagné par tiers d'argent, & sera argent fin sortant du feu.

Autre Recepte.

Prends du Reagal, Sel qu'on te vend vné liure, vne liure & demie de sel Alcali, meiles bien ensemble, & le mets en quatre liures de tresfort vinaigre distillé, & le mets en putrefaction dans vn materas le remuants tousiours, & il te dissouldra presque tout en huit heures, apres ayes six liures de ceruse d'estain calcinees, & le met de mesme en six fois autant de vinaigre distillé comme est la ceruse, le putrifiant & remuant comme le reagal, & en huit heures ou environ se dissouldra, apres prens ce qui sera dissoult, & de l'vn & de l'autre, & le coagule, apres tritures le avec autant de mercure sublimé, & le dissoult au vinaigre distillé separe le des fesses, & de nouveau fais dissouldre l'adite ceruse & reagal & mercure, & les congele tous trois ensemble, & si tu y adiouste demie liure de ferment d'argent & le congeles avec iceux, tu auras bonne medecine, & va vn poids sur quatre de cuiure, aloy entre le quint & le sept, & tout se peut faire en quatre iours.

Autre.

Prends Reagal ou Orpiment vne liure

tel qui se vent, & autant de chaux viue, & cinq liures de mercure sublimé, sel commun, sel nitre, tartre crud autant d'vn que d'autre quatre onces, & l'empaste avec huile cōmun, & blanc d'œufs ou graisse de cheureau, porceau, ou brebis, apres mets le en vn materas, & le lute avec vne piece de toille, & puis feras vn trou à ladite toille affin que l'humidité puisse sortir, & tu auras au fond vne crouste ou matiere metalline laquelle teint beaucoup de cuiure en blac mais frangible, & fumant, & si tu veul le faire bon, regarde en ce liure, & tu trouueras la façon.

Experience.

Prends souldphre & minion autant de l'vn que de l'autre vne liure de chacun, eau de tuthie & arcenic autant d'vn que d'autre huit onces de chacun, eau de marcassite d'Or vne liure, & mesles le tout ensemble, & le triture avec huile d'œufs, & de vitriol, & le mets dans vn mathras par vne sepmaine faisant comme ie l'ay enseigné à la premiere medecine lunaire: vne partie de cecy sur six parts de cuiure purgé alié avec la quarte partie d'argent pour l'or à dixsept ca-

ratz, avec toutes les proprietéz de sur-
 dité, poids & mollesse, & si tu veux ve-
 nir à choses plus haute afin que tu n'er-
 res, fait que ton cuiure soit bien purgé
 comme ie l'ay enseigné, autrement la
 couleur de t'or seroit obscure, & s'il
 est bien il teindra l'argent au moins à
 neuf ou dix d'aloy, & afin qu'il soit mis
 beau adiouste à la medecine demy liure
 d'eau de vitriol, & par ainsi il viendra à
 la couleur deüe, & afin que tu n'erre à
 donner le poids, & son d'or, à l'argent
 & au cuiure, tu calcineras ledict cuiure
 ou argent avec soulfhre, & ce par trois
 fois, puis le reduits en corps, & tu au-
 ras ce que tu demandes: & quand tu le
 voudras reduire, tu le broyeras avec
 chaux, & trois onces de mercure subli-
 mé & autant de cuiure, & encore bien
 qu'il se separe, neantmoins il emporte
 l'impureté du cuiure, & si tu sçais faire,
 tu as le moyen faisant avec raison, afin
 qu'il n'aduienne au contraire, bien que
 tu sçache discerner les choses qui donnēt
 la blancheur & la rougeur, le poids, la
 surdité, & la mollesse, neantmoins par
 ta negligéce ou ignorāce, l'œuure pour-
 roit venir aussi tost mal que bien, & tu

ne trouueras iamais liure qui parle plus
clairement que cestuy-cy, parce que si
les Philosophes eussent escrit ouuerte-
ment, vn chacun eust esté Alchimiste,
garde le donc, & remercie Dieu.

Des eaux Solutives, & huiles Inceratines.

Si tu veulx chose pour dissouldre les
metaux, fais eau forte avec vne liure
de vitriol, & huit onces de sel nitre, &
les distille selon l'art à ce requis, de vray
icelle eau dissoult l'argent, & tous au-
tres metaux excepté l'or, & si tu le veulx
dissouldre, tu metras dans ladite quâti-
té d'eau forte cy dessus declaree quatre
onces de sel armoniac, & lors ceste eau
dissoult l'or & le souphre, & plusieurs
autres choses, &c.

Experience sur l'Argent.

Prends vne liure d'alun de roche, de-
mie liure de sel nitre, & si tu veulx mets y
quatre onces d'alun de scayole, & l'eau
en sera plus forte & meilleure, & le di-
stille selô l'art, & tu auras eau forte pour
separer l'or de l'argent, & pour la disti-
gner, pour chasque liure d'eau mets vne
once d'argent à dissoudre, & les fesses

iront au fond separez les, & tu auras la-
dite eau propre pour faire depart de l'or
d'auec l'argent.

Des huiles Inceratiues.

Senfuit des huiles inceratiues qui cō-
cernent l'humidité radicale de la mede-
cine, prens des blancs d'œufs tant qu'il
te plaira, & la moitié moins de sel ni-
tre, fay distiller par l'alembic sur les cē-
dres tant que tu pourras, puis mesle ce-
ste huile auec autant de sel armoniac, &
meilleur c'est auec eau de sel alcaly, &
pour le iaulne prens vitriol rubifié, fiel
de thoreau, & y iointras huile de iaul-
ne d'œufs, & la moitié moins de l'eau
des œufs, d'æs-vitum ou verdet, & son
poids d'eau de sel armoniac.

FIN DV PREMIER LIVRE.

OEUVRE ADMIRA
BLE, APPELEE LV-
MIERE DES LVMIERES.

PARCE que la racine de la science de l'Alchimie consiste en la solution, nous nous y ar-
resterons afin que nous sachions dissouldre les choses qui sont en la nature, & apres les congeler : mais premier il faut parler des choses qui ont le pou-
voir, come sont les atraments, & aluns, des esprits mineraux, metaux, & pierres precieuses de leur nature, & en combien de facons ils se peuuent dissouldre; & pour la congelation, nous nous la cō-
seruerons, nous dirons doncques.

Des Atraments.

Les Atraments sont de plusieurs facons, noirs, iaulnes, & verts, vn chacū est chaut & sec, & sans iceluy l'argent-
vif ne se pourroit sublimer, prens de l'a-
trament tant que tu voudras, & le mets dans vn pot au milieu des charbons al-
lumez, & le laisse iusques à tant qu'il soit rouge, prens le & le mets dans vn vais-

seau de terre avec trois fois autāt d'urine de petits enfans claire & gardee de huit iours, & meilleure sera si elle est distillee, ou du vinaigre distillé, ou d'eau douce claire, & fais comme fera dit cy apres des alums, bouche le vaisseau & le gardes bien iusques à lors qu'il te soit necessaire.

Des Alums.

Il y a plusieurs sortes d'alums, l'alum qui est appellé iameni plumeux & est fort blanc & propre à se dissouldre: il se trouue encores vne autre sorte d'alums verd citrin, & vn autre en façon de sel gemme, mais le meilleur de tous est le iameni, prens d'iceluy tant que voudras, & le piles dans vn mortier de bronze, & le mets dans vn vaisseau avec six fois autāt d'urine d'enfant claire, & le mettras sur vn fourneau à faire euaporer la moitié ou bié les deux tiers pour le moins, puis fais luy du feu, & le passe par vn linge ou le filters, puis le mets dans vn vaisseau de verre bien bouché, & le gardes iusques en ayes besoin, & les fesses les faut piller, & les mettre sur le marbre, & gardes l'eau qui en degoutera pour s'en seruir.

Des Sels.
 Plusieurs sont les Sels tel que le sel Armoniac appellé des Philosophes Aigle volant, vn autre sel Gemma clair comme chrystal, le Sel marin dit commun, vn autre vn peu amer, & le sel Alkali, tous procedent d'vne mesme racine & nature, & ne different sinon qu'ils sont plus ou moins despurez: Tu prendras doncques du sel commun, le mets dans vn pot & le mets au four à potier du soir au matin, puis le mets en pouldre, & le mets dans vn vaisseau de verre, & mets par dessus de l'eau des attraments comme i'ay dit cy dessus, & cela est bon pour le rouge, ou pour le blanc comme voudras & le laisse reposer par huit iours, & s'il demeure au fond quelque chose indissolue, & ce qui est dissout vient au costé & nage comme huile & est blanc, & ce qui demeure au fond ne vaut rien.

Experience tres-belle.

Prends sel commun & le fais decrepiter puis y mets par dessus trois fois autât de vinaigre distillé ou de l'eau claire, prends apres la moitié moins que du sel d'alun sucarin, & autant de chaux viue, pile les ensemble, & le mets en vn vaisseau de

verre, & mets par dessus trois fois autãt de vinaigre distillé ou d'eau claire, & si tu veux, mets y deux parts de miel, puis le laisse par trois iours, prens apres ce qui nage sur le sel pur & net sans tesses & le mets dans vn matras, de mesme près ce qui nage sur l'alum, & chaux, & le mets ensemble dans ledit matras, puis le fais congeler, & tu auras vne pierre blanche comme Christal garde la de la pouffiere, entens le mesme des autres sels comme du commun, & si tu dissous & congele trois ou quatre fois, tu feras vne œuure merueilleuse, car les sels ainsi preparez fondent comme metal, & se iettent yn poids sur cent, voire sur trois cents.

Du Sel Armoniac.

Prens tãt que tu en voudras & le mets dans vn vaisseau de verre, & mets dessus le double de vinaigre distillé ou de l'eau claire & pure, ou de l'eau des atramẽts, ou de l'eau de l'alum, & le laisses reposer huit iours, puis separe ce qui sera dissout, & qui nage par dessus, mets le dãs vn matras & le fais congeler & le garde de la pouffiere iusques que tu en ayes besoin.

DES ESPRITS MINERAVX.

Et Premièrement de L'arcenic.

PRés de l'Arcenic & le mets en poul-dre bié subtile puis mets au double d'eau d'alum par dessus en vn vaisseau de verre & le laisse par huit iours, puis prens ce qui nage par dessus, & le mets dans vn matras & le fais congeler, & tu auras vne pierre blanche & claire comme Christal garde la dela pouffiere & s'il est decuit avec huile d'amandes ameres puis avec eau d'alun il en fera meilleur, & s'il est meslé avec le ferment il recouvrera les yeux des Alchimistes.

Du Soulphre.

Les mesmes dissolutions & congelations se doiuent faire du Soulphre cōme de l'Arcenic avec le vinaigre & huile, & l'arcenic est bon pour l'argent, & le soulphre pour l'Or, tu le cognoistras aux effects.

Du Mercure.

Plusieurs se sont trauaillez à faire arrester le Mercure au feu, mais les esprits desirent tousiours d'ensuiure leur nature, partant il ne se peut faire facilement, ains avec beaucoup de peine & d'industrie.

Experience.

Pren du Mercure & autant de sel commun, & le mets dans vn pot & le broyes bien tant que pourras, puis mets du vinaigre trois fois autant, & le laue bien, puis fais seicher & le mets avec autât de vitriol, & les broyes ensemble, puis le mets à laludel à feu lent au commencement apres vn peu plus fort, & il montra & auras le Mercure sublimé blanc.

Autre Experience.

Pren trois onces d'huile d'oliun & les mets dās vn pot verny sur le feu iusques qu'il cōmence à boullir, puis y mets demye once de soulphe & l'oste incontinent qu'il sera fondu en le remuant, & le laisse refroidir, puis y mets vne once d'argēt vif & le remets sur le feu iusques qu'il soit desseiché, puis le mets dans laludel à sublimer, & puis le tires & le mets dans vn vaisseau de verre avec deux parts d'eau d'atraments, & le laisser par huiēt iours: pren toute l'eau claire & la mets dans vn materas & le congele, & tu le trouueras beau, & clair comme vn granat, garde le de la poussiere sa vertu te sera dicte par apres.

*Grand secret contre tous Sophistiques, tant au
Soleil qu'à la Lune: sans imiter autre
chose que la Nature & la propre
matiere de leur naissance.*

Prenez doncques aux Minieres du
meilleur Atrament qui est du vitriol
vne liure: & autant de fel commun, &
les broyez bien ensemble dans vn mor-
tier, puis les mettez dedans vne terri-
ne sus vn fourneau avec feu de charbõs
& le tout se fondra comme cire: alors
ayez dedans vn linge double vne liure
de mercure bien net & le respédez peu
a peu sur le dit fel & vitriol fondus, en
remuant tousiours avec vne verge de
fer tant que tout le mercure se perde
parmi le fel & vitriol, alors laissez re-
froidir, & puis mettez tout à sublimer
par vingt quatre heures donnant petit
feu du commencement par trois heures
puis clorre tres bien la bouche du ma-
tras lequel faut qu'il soit bien lutté ius-
ques au ventre, & qu'il soit grand & lar-
ge que toute la matiere n'arriue qu'à la
moitié du ventre, & à la fin à cul des-
couuert faut donner feu de fusion, &
apres quand il sera refroidy sur le mes-
me feu trouuerez vne belle plastre blâ-

che comme sucre candy qui fera vostre mercure sublimé, qui sera du meilleur du mode: lors il faut le separer des feces & de rechef le remettre sus du nouveau sel & du nouveau vitriol fondus comme dessus, & puis sublimer comme auez fait, & faut reiterer en tout par sept fois avec les nouveaux materiaux, & fera paracheué: & ce beau sublimé s'appelle le vray sel des Philosophes qui fait merueille en la Philosophie: puis apres prenez ledit sublimé & le broyez sus vn marbre, & le mettez en lieu froid ou au ferein la nuit & se dissoudra tout en eau mercuriale la plus souueraine que iamais se puisse trouuer, apres la mettez dans vn materas sur cendres chaudes par vne heure pour faire exaller l'humidité du ferein: puis la gardez comme vn grand thresor, & pour la mettre en oeuvre, Prenez d'icelle sept onces & vne once de fin Soleil: ou bien si voulez tra-uailer au blanc, vne once de fine Lune, & mettez tout dans vn materas avec ladite eau, & se dissoudra au bain marie, alors mettez congeller sur les cendres chaudes au four d'Atanor & se conuertira en pierre de laquelle ferez proiection

reale tenant à tous iugemens & copelle,
 & faut faire la fin icy de toute Philoso-
 phie, & brusler au feu tous liures sophi-
 stiques des Philosophes, attendu qu'à
 nostre presence la preuue en a esté faite
 pour vn grád Prince de Ferrare à Tiuo-
 li proche de Rome, par les mains du
 Seigneur Abbé d'Euoli, & du Sieur
 Pellegrin Luquois: Soit donc le tout
 fait à l'honneur & gloire de Dieu.

A Labore requies.

*Je veux mettre icy la fin de celiure,
 bien qu'il y a plus de deux fois autant
 de tres-belles doctrines & experiences:
 mais ie fais conseruer le tout à mon tres-
 Illustre Seigneur & Maistre, & pour
 mes Amis.*

DE CASTAGNE.



PRIVILEGE DV ROY.

LOVYS Par la grace de Dieu Roy de France, & de Navarre. A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos cours de Parlemens, Preuost de Paris, Baillif de Rouen, & leurs lieutenans, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut: Nostre bien aymé, Charles Seuestre marchand libraire demeurant en nostre ville de Paris, Nous a humblement faict remôstrer que depnis peu il luy a esté misentre les mains Les Oeuures faictes par nostre amé & feal Conseiller & Auumosnier ordinaire, Frere Gabriel de Castagne docteur en sainte rheologie Euesque esleu, & cy deuant Abbé general de saint Rufs de Valence & saint Tiers de Sau, lesquelles il desiretoit faire Imprimer & mettre en lumiere: mais il craint qu'apres les auoir exposées, autres Imprimeurs & Libraires ne les voufissent semblablement imprimer; & par ce moyen frustrer ledit Seuestre de ses fraiz & mises, rendre sa peine inutile, & luy faire receuoir pertes & dommages, pourà quoy obuier & à fin qu'il se ressenté du fruit de son labeur, il nous a tres-humblement supplié, & requis luy permettre faire imprimer lesdites œuures en tels Carractères que bon luy semblera, & interdire à tous autres Imprimeurs & Libraires del'imprimer, vendre ny distribuer en aucune maniere que ce soit, & à ces fins luy octroyer nos lettres necessaires. A CES CAUSES, & ne voulans permettre que le suppliant soit frustré de ses fraiz, peynes & labeurs, vous mandons & enioignons par ces presentes, que vous ayez à permettre comme nous permettons audict Seuestre imprimer ou faire imprimer ledit liure vendre, & distribuer iceluy en telles formes & carracteres que bon luy semblera, faisant tres-expresses inhibitions & deffenses à tous autres Imprimeurs Libraires & autres personnes de quelque estat & condition qu'ils soient de l'imprimer, ou faire imprimer, vendre & distribuer, contrefai-

re ou alterer sans le consentement dudit Seuestre. ou
 ayans cause, & pouuoir de luy durant le terme de trois
 ans apres que les dites œuures seront paracheuees d'im-
 primer, sur peine de confiscation & de cinq cens liures
 d'amende, & de tous despens dommages & interests,
 Voulons en outre qu'en mettant par brief le contenu du
 present Priuilege au commencement ou fin desdictes
 œuures, qu'il soit tenu pour signifié & venu à la cognois-
 sance de tous, Sans souffrir, ne permettre estre fait, mis
 ou donné aucun empeschement au contraire. CAR TEL
 EST NOSTRE PLAISIR, nonobstât quelconques lettres,
 DONNÉ A Paris le XXIII. iour de Septembre,
 l'An de grace, Mil six cens dix, & de nostre Regne le
 Premier.

Ainsi signé,

LOUIS.

PAR LE ROY, LA ROYNE
 Regente sa Mere, presente.

DE LOMENIE.